

**La présence de la Belle Époque dans  
le roman *Jules et Jim* de Roché et son adaptation cinématique de Truffaut**

by

Kailin Qiu

A thesis submitted to the Faculty of Graduate studies of

The University of Manitoba

in partial fulfillment of the requirements of the degree of

Master of Arts

Department of French, Spanish and Italian

University of Manitoba

Winnipeg

Copyright 2025 by Kailin Qiu

## Remerciements

Je tiens à remercier Professeure Irène Chassaing pour ses conseils et sa patience dès le début de la rédaction de ma thèse.

Mes études de maîtrise et la rédaction de cette thèse ont été rendues possible grâce au soutien financier des bourses *Marcel Richard* et Marcus and Emilie Sumi Denney. Je remercie le département de français, d'espagnol et d'italien de m'avoir recommandé pour ces bourses.

Enfin, je voudrais remercier mes parents qui m'ont soutenu dès le premier jour. Je voudrais aussi dédier cette thèse à mes grandparents.

## Table des matières

Remerciements

Table des matières

Introduction .....	1
Chapitre 1 : La Belle Époque et la nostalgie .....	8
1. L'aspect économique de la Belle Époque .....	11
2. L'aspect socio-politique .....	16
3. L'aspect culturel .....	20
Chapitre 2 : La présence de l'innovation technologique dans <i>Jules et Jim</i> .....	26
1. Les moyens de transport .....	26
2. Moyens de divertissement .....	32
3. Moyens de communication .....	42
4. Conclusion .....	45
Chapitre 3 : <i>Jules et Jim</i> une amitié qui dépasse les nations et les guerres .....	46
1. La Belle Époque, période de montée des nationalismes .....	46
2. La représentation de l'amitié entre Jules et Jim dans les deux œuvres .....	49
3. Jules et Jim, une amitié utopique .....	55

4. Conclusion .....	58
Chapitre 4 : La presence des femmes dans <i>Jules et Jim</i> et	
la representation de la condition feminine à la Belle Époque .....	60
1. Vue d'ensemble de la condition des femmes à la Belle Époque .....	61
2. La femme traditionnelle et la femme nouvelle .....	65
3. Les métiers des femmes à la Belle Époque .....	70
4. Conclusion .....	73
Chapitre 5 : Conclusion .....	75
Bibliographie .....	81

## Introduction

C'est en 1962, à l'âge de 29 ans, que François Truffaut a réalisé son troisième long métrage *Jules et Jim*. Ce film est considéré comme l'un des films les plus emblématiques du mouvement de la Nouvelle Vague. Il s'agit d'une adaptation du roman semi-autobiographique éponyme, rédigé par Henri-Pierre Roché et publié en 1953. L'intrigue du film se déroule au tout début du vingtième siècle, et nous présente une histoire d'amour triangulaire entre deux hommes et une femme. Les deux hommes, Jules et Jim, l'un Autrichien et l'autre Français, sont incarnés par Oskar Werner et Henri Serre, respectivement. Catherine, la Française, est interprétée par Jeanne Moreau. Ce film de 106 minutes couvre la période allant de 1912 à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, cette vingtaine d'années est mouvementée, remplie d'événements qui bouleversent le monde entier. C'est grâce à ce film que le roman de Roché a été redécouvert par le grand public et est devenu un succès en librairie.

Le roman *Jules et Jim* est publié en 1953 lorsque Roché avait soixante-treize ans. Il s'agit de sa première œuvre publiée. Ce roman est dédié à son ami Franz Hessel, qui est le modèle pour le personnage de Jules dans cette œuvre, tandis que la femme de Franz Hessel, Helen, est la base pour le personnage de Kathe, ou Katherine dans le film. Roché lui-même se décrit dans le personnage de Jim. Roché a depuis longtemps l'idée de rédiger un roman à propos de leur histoire. Cependant, ce n'est qu'après la mort de Franz Hessel, en 1941, qu'il a commencé sa rédaction. Afin de rédiger ce roman, Roché retrace son souvenir en relisant son

propre journal, et avec permission, le journal d'Helen. Le roman est terminé en quelques mois.

Contrairement au roman de Roché, l'intrigue du film commence à peu près 5 ans plus tard, vers 1912. En dépit du décalage, les deux œuvres commencent durant la même période, à savoir la Belle Époque. Le terme « Belle Époque » en tant que nom propre, est utilisé pour décrire la vingtaine d'années de tranquillité entre 1890 et la veille de la Première Guerre Mondiale. Pendant cette période, la France, et l'Europe en général, profitent d'une époque de paix sociale et politique. Cette période de calme est prise en étau entre deux événements tumultueux pour la France. D'une part, la guerre Franco-Allemande de 1870, que la France a perdue contre l'Empire prussien, a par conséquent accéléré l'unification de l'Empire allemand. De l'autre côté, les deux guerres mondiales qui ont commencé en 1914 et 1938, respectivement.

Le terme de « Belle Époque » est employé de manière rétrospective, pendant les années quarante. Il y a encore des discussions aujourd'hui, sur l'année précise à laquelle commence la Belle Époque. Toutefois, les gens s'entendent pour dire que le déclenchement de la Première Guerre Mondiale a mis un terme à la Belle Époque. Étant donné que ce terme est employé de manière rétrospective, l'expression « Belle Époque » est avant toute chose, d'après ceux qui lui ont donné ce nom, une belle époque. Pendant les années quarante, lorsque les gens étaient confrontés à des défis difficiles pendant et après la guerre, ils tournaient leur regard vers le début du siècle, vers une période de prospérité et de paix, qui

est le contraire de celle qu'ils étaient en train de vivre. La nostalgie de l'époque passée était une manière d'oublier la misère qu'ils étaient en train de vivre.

La nostalgie n'est pas forcément un désir de retourner dans un lieu particulier pendant une certaine période. Il s'agit parfois de garder un certain souvenir du temps passé qui est irréversible. Selon Vladimir Jankélévitch : « le jadis de la nostalgie est, comme le charme, infiniment lointain, incomplet et cryptique; et bien plus encore! Car il faut le retrouver non pas dans l'espace, mais dans le temps irréversible, et sans aucune chance de réitération. » (Jankélévitch 373)

La nostalgie de la Belle Époque est, pour certains liée à de très bons souvenirs. Des développements sont constatés dans plusieurs domaines, notamment dans l'économie, la société, la technologie et la culture. Ces développements améliorèrent considérablement la qualité de vie des gens, notamment de la bourgeoisie pendant cette période. Avec cette base solide et grâce à la période de paix, d'autres développements pendant la Belle Époque ont pu commencer. Dans le domaine technologique, la deuxième révolution industrielle est entamée à la même période. Toutes les nouvelles innovations qui en découlèrent facilitèrent la vie quotidienne des gens. En termes de culture et de divertissement, les courants artistiques sont en plein essor, comme ceux de l'impressionnisme. L'ouverture du Moulin Rouge donne un lieu de divertissement aux gens, en particulier aux plus riches, la classe bourgeoise ainsi qu'aux artistes, qui peuvent s'amuser et organiser des événements artistiques.

Les éléments mentionnés ci-dessus ne sont que des aspects glorieux de la Belle Époque. Elle a aussi des aspects souvent ignorés. Les avancements dans les domaines variés

et la vie artistique, de luxe, de loisir et de tourisme profitent très peu aux gens des classes populaires. La croissance du sentiment nationaliste est de plus en plus évidente avec l'affaire Dreyfus. Le sens de l'identité nationale s'accroît de jour en jour. Sans compter que la condition de la femme est aussi l'un des aspects très marquants dans cette période. Il y a une grande différence en termes de statut social et la condition de vie pour les femmes qui sont nées dans les classes populaires par rapport à celles qui sont nées dans les familles bourgeoises ou petites-bourgeoises.

C'est dans ce contexte historique que l'intrigue de *Jules et Jim* se déroule. Truffaut, est captivé par cette histoire d'amour et d'amitié. Truffaut, qui est né en 1932, a passé sa jeunesse pendant la période de l'Occupation ainsi que la période de l'après guerre, c'est-à-dire à l'époque où s'est propagé le terme Belle Époque. Cependant, quand il était en train de rédiger le scénario du film, il voulait le faire se dérouler pendant les années trente et cinquante. C'est grâce à l'insistance de son coscénariste Jean Gruault que Truffaut a renoncé à l'idée d'une modernisation du roman et a pris goût pour la Belle Époque. Gruault, qui connaissait bien l'histoire de cette période, a montré à Truffaut des films qui en étaient issus. L'un des films qui frappe Truffaut est le *Paradis perdu* d'Abel Gance (Gruault 151).

Toute adaptation cinématographique impose des changements au texte littéraire afin de mieux l'adapter au grand écran. Étant donné que Truffaut était critique de film avant de devenir réalisateur, il est très attentif à cet aspect. Son célèbre article « *Une certaine tendance du cinéma français* » de 1954 touche justement au sujet de l'adaptation. Selon Truffaut, un réalisateur de film est comme l'auteur d'une œuvre littéraire. Le réalisateur doit transmettre

sa propre idée et faire ressortir son propre style dans son film, et cela est toujours vrai lorsqu'il s'agit d'une adaptation. Il faut sans doute respecter l'œuvre originale, mais en même temps, le réalisateur doit traiter l'adaptation comme sa propre création artistique. Ses propres voix et point de vue doivent être exprimés dans le film. On en retrouvera quelques exemples patents dans le film, à l'instar de la nationalité de Catherine. Dans le roman, elle est la compatriote de Jules, tandis que dans le film, elle est française comme Jim. La personnalité de Catherine dans le film est un mélange de plusieurs personnages féminins secondaires du roman.

Lorsque l'on prend en compte cette théorie, c'est-à-dire qu'un metteur en scène doit montrer son style et exprimer sa voix dans ses films, il est intéressant de savoir comment Truffaut présente la Belle Époque de son point de vue avec l'influence des années soixante. À l'époque, la France vient de sortir de l'ombre de la seconde guerre mondiale. À l'intérieur de l'Hexagone, grâce à la croissance économique, lentement mais sûrement, la reconstruction est en route, la vie quotidienne reprend son cours normal. En même temps, beaucoup de changements sociaux et économiques sont entamés. Leur but est de maintenir la stabilité de l'après-guerre et de renforcer l'ordre social restauré. Ces changements affectent différemment les diverses classes sociales et donc provoquent des mouvements sociaux variés. L'un des mouvements les plus remarquables pendant cette décennie est celui de mai 68, qui commença par une révolte étudiante et devint une manière pour le public d'exprimer ses revendications qui étaient ignorées au début de la décennie.

En dehors de la France, même si les guerres mondiales sont terminées sur le sol européen, les luttes anticolonialistes continuent dans les anciennes colonies d'Afrique. Ces anciennes colonies commencent à lutter pour reprendre leur indépendance soit de manière pacifique soit de manière agressive juste après la guerre, comme ce fut le cas de l'Indochine et de l'Algérie. L'Algérie continue de lutter pour son indépendance, qu'elle ne gagnera qu'en 1962. À partir de la fin des années cinquante et du début des années soixante, les pays africains commencent à rompre leur lien colonial avec la France et reprennent leur souveraineté. Au sein de l'Europe, la France et les pays vaincus, notamment l'Allemagne, renouent leurs relations culturelles et diplomatiques.

\*

Dans cette étude, nous allons ainsi analyser les représentations de la Belle Époque dans l'œuvre littéraire et dans l'adaptation cinématographique de *Jules et Jim*. Notre analyse se déroulera sur quatre chapitres. Dans un premier temps, nous allons approfondir notre connaissance de la Belle Époque elle-même, ainsi que de la nostalgie qui lui est associée. Dans un deuxième temps, nous allons étudier les manifestations de la Belle époque par la présence de la technologie dans le roman de Roché ainsi que dans l'adaptation de Truffaut, notamment avec les moyens de transport, les moyens de divertissement et les moyens de communication. Nous allons voir comment ces nouveautés de la Belle Époque s'intègrent dans les deux œuvres à étude.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous pencher sur l'amitié entre Jules et Jim, étant donné que le titre du roman est consacré aux deux protagonistes, que l'intention de

Roché était de rendre hommage à son ami Franz Hessel, et que Truffaut a tout de suite été attiré par cette amitié. Pour mieux la comprendre, nous allons examiner d'abord la situation du nationalisme pendant la Belle Époque, et la manière dont il s'accroît pendant cette période. Fort de cette connaissance, nous allons examiner comment Roché et Truffaut présentent l'amitié entre Jules et Jim dans leurs œuvres en sachant que chaque auteur a été influencé par sa propre époque. Ceci nous permettra de discuter de l'aspect utopique de cette amitié unique, puisque cette relation franco-allemande est certainement très rare à la Belle Époque.

Dans le quatrième chapitre, nous porterons notre attention sur les personnages féminins du récit, notamment sur celui de Katherine. Même si le titre des deux œuvres est attaché aux deux protagonistes masculins, le rôle de Katherine est irremplaçable. Nous allons examiner la condition des femmes pendant la Belle Époque, en mettant l'accent sur les femmes de la bourgeoisie, sachant que la plupart des personnages féminins des deux œuvres appartiennent à cette classe sociale. Ce chapitre consistera en trois parties : il offrira d'abord une vue d'ensemble de la condition féminine à la Belle Époque ; il examinera ensuite la différence alors faite entre la « Femme nouvelle » et la « Femme traditionnelle » ; enfin, il étudiera les métiers exercés par les femmes pendant cette période. Dans ensemble, l'objectif principal de cette thèse est donc d'analyser comment chacune des deux œuvres présente la Belle Époque.

## CHAPITRE 1

### La Belle Époque et la nostalgie

Dès l'Occupation en juin 1940, l'armée nazie a pris le contrôle des moyens de communication et de diffusion publics à Paris. La radio, en tant que média très sensible, a été très surveillée par les Nazis. L'armée allemande a décidé d'installer une station radiophonique au sein de Paris, dans le même endroit où se trouvait l'ancien poste parisien. Elle lui a donné le nom « Radio Paris », celui d'une ancienne station nationale très écoutée avant l'Occupation. Cette station était le principal organe de la collaboration et du collaborationnisme en France, et dès le début, les Nazis se sont rendu compte que leur propagande ne devait pas être trop flagrante. Il faut trouver une manière plutôt subtile afin de réunir les auditeurs. Il est important d'émettre leur message et de rehausser la réputation des Nazis à la fois. La programmation de cette radio consiste principalement en émissions de divertissement, auxquelles s'entremêlent des émissions politiques qui montrent aux Français la gloire du régime hitlérien.

Selon l'historien Dominique Kalifa, auteur de *La véritable histoire de la Belle Époque*, pour la plupart des émissions de divertissements, les Nazis cherchent à recruter de grands orchestres pour jouer des concerts au public. Parmi toutes les émissions de divertissements sur Radio-Paris pendant l'Occupation, il y a un jeune réalisateur qui s'appelle André Alléhaut qui lance une nouvelle émission s'intitulant « Ah La Belle Époque ! croquis musical de l'époque 1900 ». Il s'agit d'un programme d'une quarantaine de minutes, qui consiste en deux parties. Il commence par évoquer l'aspect pittoresque des années 1900. Ensuite,

---

viennent des musiques très connues de l'époque, qui renforcent encore cette image d'une vie de loisirs, de gens qui s'intéressent au tourisme, à la vie nocturne et à l'amour. Une représentation idéale de la vie de la Belle Époque, c'est ainsi que Goebbels, le chef de la propagande nazie, voudrait dépeindre la ville de Paris pendant l'Occupation. (Kalifa 77)

Il y a sans doute d'autres endroits où le terme *La Belle Époque* a été évoqué auparavant, mais, c'est vraiment avec l'émission de Radio Paris qu'il a commencé à circuler et s'est popularisé. Le sentiment de nostalgie pour les années 1900 qui est instillé par les Nazis est conservé dans ce terme aujourd'hui. La nostalgie, dans ce cas précis est un désir de retourner à un âge d'or où il y avait de la vie nocturne ainsi qu'une forte croissance économique et technologique. Cependant, la période de la Belle Époque n'est pas uniquement synonyme d'une vie de loisir et de musique incessante. Il faut aussi reconnaître que dans cette période, il y a des développements ainsi que des tumultes et que très souvent, les deux vont de pair. Donc, il est nécessaire d'examiner cette période de manière complète afin d'obtenir un point de vue plutôt exhaustif, pour que l'on puisse comprendre quels sont des éléments qui évoquent cet esprit de la nostalgie. Étant donné que les actions du roman de Roché et du film de Truffaut à l'étude sont situées pendant la Belle Époque, il est naturel de mettre cette période en lumière. Dans ce chapitre, nous allons examiner trois aspects caractéristiques de la Belle Époque en France, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'au commencement de la première Guerre mondiale : les aspects socio-politique, économique et culturel.

Cependant, il faut que l'on comprenne ce qu'est la nostalgie, puisque quand il s'agit de la Belle Époque, tel qu'indiqué par Kalifa, « elle évoque presque toujours l'univers

---

insouciant et frivole de la bonne société, la belle vie des salons, de la mondanité, du *high life*. » (Kalifa 11). Il existe encore une sorte de nostalgie de cette époque pour les gens aujourd'hui. Le terme nostalgie, selon Jean Starobinski, est un mot composé créé par le médecin suisse Johannes Hofer, au 17<sup>e</sup> siècle, pour sa thèse de doctorat, afin de décrire une maladie alors connue sous le nom de *Heimweh*. Il est nécessaire à l'époque de nommer les maladies par des termes classiques au lieu d'utiliser des noms courants, pour qu'elles puissent être reconnues officiellement comme des maladies. Alors, Hofer a choisi deux mots du grec ancien, *nostos* et *algos*, qui signifient le retour et la douleur respectivement. (Starobinski 85). La nostalgie est originalement désignée pour décrire le mal du pays ou la souffrance et les symptômes physiques liés à l'éloignement du pays natal.

On pourrait soutenir que la nostalgie pour la Belle Époque, pendant l'Occupation, est fabriquée par les Nazis, afin de mieux servir leur propagande politique et de transformer Paris en une ville de loisir et de tourisme et ainsi de satisfaire aux besoins de l'armée allemande. Leur but est d'adapter la ville au style de vie luxueux, pour que les gens puissent oublier de résister au régime hitlérien. Toutefois, quand la guerre se termine et alors que les gens sortant du ravage de la guerre reconstruisent le pays, ils tournent une fois encore leurs regards vers le temps perdu du début du siècle parce que c'était une période de prospérité et de paix. Le contraste entre le présent et le passé provoque leur nostalgie pour la Belle Époque. Le sentiment de la nostalgie est d'après Jankélévitch, « [...] une mélancolie humaine rendue possible par la conscience de quelque chose d'autre, conscience d'un ailleurs, conscience d'un contraste entre passé et présent, entre présent et futur. » (Jankélévitch 346)

Le processus de la reconstruction d'après guerre était long et difficile, voire lassant. Cela amplifie l'envie de retourner au passé : « Le présent n'a pas besoin qu'on revienne à lui ; il est déjà là, à portée de la main ; il est univers ambiant, le monde de la praxis sérieuse, il est actualité et la banalité quotidiennes. [...] Le présent est assurément le monde de la prose insipide et incolore. » (*idem.* 372-373) D'ailleurs, même s'il est possible de reconstruire tout comme avant, le temps qui passe est irréversible, il n'est pas possible de le retrouver. D'après Jankélévitch, « Le jadis de la nostalgie est, comme le charme, infiniment lointain, incomplet et cryptique ; et bien plus encore ! Car il faut le retrouver non pas dans l'espace, mais dans le temps irréversible, et sans aucune chance de répétition ». (*ibid.* 373). Alors, la Belle Époque et le sentiment de nostalgie vont souvent de pair, et il semble naturel pour ceux qui ont vécu les Grandes Guerres d'associer la nostalgie à la Belle Époque.

### 1. Aspect économique de la Belle Époque

Le 19<sup>e</sup> siècle en Europe était une ère d'évolution et de sécurité. Cette évolution se manifeste dans plusieurs domaines, notamment la technologie et l'économie. Avec ces avancées, la qualité de vie du grand public s'était beaucoup améliorée. Dans ses mémoires *Le monde d'hier*, son œuvre posthume concernant le 19<sup>e</sup> siècle, Stefan Zweig a exprimé ce sentiment de progrès :

Le XIX<sup>e</sup> siècle, dans son idéalisme libéral, était sincèrement convaincu qu'il se trouvait sur la route rectiligne et infaillible du « meilleur des mondes possibles ». On considérait avec dédain les époques révolues, avec leurs guerres, leurs famines et leurs révoltes, comme une ère où l'humanité était encore mineure et insuffisamment éclairée [...]

On croyait déjà plus en ce « Progrès » qu'en la Bible, et cet évangile semblait irréfutablement démontré chaque jour par les nouveaux miracles de la science

et de la technique. Et en effet, à la fin de ce siècle de paix, une ascension générale se faisait toujours plus visible, toujours plus rapide, toujours plus diverse. Dans les rues, la nuit, au lieu des pâles luminaires, brillaient des lampes électriques ; les grands magasins portaient des artères principales jusque dans les faubourgs leur nouvelle splendeur tentatrice ; déjà, grâce au téléphone, les hommes pouvaient converser à distance, déjà ils volaient avec une vitesse nouvelle dans des voitures sans chevaux, déjà ils s'élançaient dans les airs, accomplissant le rêve d'Icare. (Zweig p.17)

Les technologies que Zweig mentionne dans son texte sont pour la plupart mises au service du grand public au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. L'utilisation de l'électricité est devenue courante vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Thomas Edison qui est l'un des créateurs de l'ampoule en 1879, a pris en charge la construction de la première centrale électrique. Elle est construite d'abord aux États-Unis puis à d'autres grandes villes en Europe, à l'instar de Paris, Londres et Berlin. C'est à partir de là que l'électricité entre dans les foyers. La Belle Époque est aussi celle de l'invention du téléphone, l'idée de cet appareil de communication à distance ayant commencé dès 1840. Il y a plusieurs personnes qui ont créé des appareils téléphoniques. Cependant, c'est Graham Bell qui est souvent désigné comme l'inventeur du téléphone aujourd'hui.

En ce qui concerne la voiture, l'idée d'une création de l'automobile peut être retrouvée dès le 18<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que les voitures commerciales ont été construites par des constructeurs de voiture en Europe et aux États-Unis. Notamment la voiture de Carl Benz en Allemagne en 1886, la Renault par Louis Renault en 1898 et la Ford modèle T en 1908 par Henry Ford, qui sont produites en masse et en série.

On peut observer toutes ces innovations technologiques dans le film de Truffaut à plusieurs reprises, surtout l'utilisation du téléphone et la présence de l'automobile. En ce qui

concerne le téléphone, dans la scène d'avant-guerre, où Jules et Jim communiquent par téléphone et la conversation se termine par Jules chantant La Marseillaise, l'hymne national français. L'automobile apparaît aussi dans le film à plusieurs reprises, à l'instar de la scène où Catherine est en retard pour son rendez-vous avec Jim dans le café, avant de prendre la décision de se marier avec Jules. Il y a une voiture qui passe en arrière plan après que Catherine sort du café sans avoir trouvé Jim. Ensuite, dans la scène où Catherine conduit sa voiture sous l'immeuble où Jim habite et roule parmi les arbres dans la place vide. Enfin, la scène célèbre du film lorsque Catherine conduit sa voiture avec Jim à bord et où tous deux sont précipités dans la Seine, pour n'en nommer que quelques-unes. On peut même constater un changement de style et de puissance de l'automobile avec le passage du temps dans le film. Au début du film, on apercevait une De Dion-Bouton modèle Q, avec une puissance de 6 chevaux, deux sièges et sans capot. Plus tard dans le film, précisément pendant les années d'après guerre, la voiture devient une Citroën B14 qui comprend quatre portes avec capot. Nous pouvons aussi remarquer que la vitesse de la voiture augmente considérablement. Les deux voitures dans les exemples en haut sont manufacturées en 1903 et 1928 respectivement, donc il n'y a pas d'anachronisme dans cet aspect du film.

L'épanouissement de la technologie et de la science est dû à la deuxième révolution industrielle, qui va historiquement de la moitié du 19<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale. En outre, il y a un autre événement technologique et scientifique pendant cette période qui aide à l'échange entre les pays non seulement en Europe mais aussi dans le monde entier. Il s'agit de l'Exposition Universelle. Cette exposition est aussi un endroit où les pays peuvent montrer leur puissance économique par leurs innovations. C'est une

exposition commencée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la première Expo s'étant déroulée en Angleterre. Le but de l'Expo est la présentation des créations et des innovations des différents pays du monde, afin de montrer aux gens les similarités ainsi que les différences entre les pays. Elle met en valeur la sagesse humaine et les valeurs que chaque pays peut offrir au monde entier. Selon le Bureau international des Expositions, celle de 1900 a été organisée à Paris. Elle a été l'un des plus grands événements à l'époque. Des visiteurs venus de partout dans le monde sont arrivés pour assister à cette Expo. Elle a enregistré plus de cinquante millions de visiteurs, et plus de cent millions de voyageurs sont venus à Paris pour la voir (BIE). Quarante pays sont venus pour participer à cet événement. Les innovations présentées dans l'Expo appartiennent à des domaines variés, à l'instar du cinéma, de la mécanique, et de l'astronomie.

L'Exposition de 1900, qui accueille plus de cinquante millions de visiteurs dans ce qui est à la fois une grande exhibition industrielle et un immense parc d'attractions, le fait savoir au monde entier. Pur produit de la machine et de l'industrie, le cinématographe que viennent d'inventer les frères Lumière fait encore davantage : en un peu plus d'une décennie, il passe d'une simple technique à un formidable spectacle, ouvert et accessible à tous, à un langage neuf qui s'impose comme la synthèse animée de toutes nos représentations et de toutes nos émotions. (Kalifa. 3)

Il va sans dire que toute chose a deux côtés, il faut reconnaître le côté positif ainsi que le côté négatif afin d'obtenir une vue d'ensemble d'une situation. Il est vrai qu'avec la

deuxième révolution industrielle, la France a profité d'une forte croissance économique. Cependant, d'après Michel Winock, en comparaison avec ses voisins européens, elle est considérée comme une nation sous-industrialisée. Pendant la période de la deuxième révolution industrielle, la production de charbon et d'acier est un bon indicateur industriel. Face à l'Allemagne, à l'Angleterre et aux États-Unis, la France occupe la troisième position pour la production d'acier pendant les années soixante-dix du 19<sup>e</sup> siècle et en 1913. Tandis que pour la production de charbon, la France se trouve encore derrière ces trois pays de l'année 1910. Dans les deux catégories mentionnées ci-dessus, la France occupe toujours une position très basse par rapport à ses voisins européens. (Winock 57)

Selon Michel Winock, la France, même si elle a profité de l'innovation de la révolution industrielle, avait toujours un retard en termes d'industrialisation. Cela aurait été à cause de certaines caractéristiques nationales particulières :

Les Français seraient de médiocres entrepreneurs eu égard à leurs traditions culturelles. Plus que les métiers du commerce et de l'industrie, la fonction publique y serait privilégiée. La France à la veille de la Grand Guerre compte, il est vrai, plus de 1200000 fonctionnaires (armée comprise) représentant près de 6% de sa population active soit nettement plus que les États-Unis qui n'en comptent que 1%. Dans l'éducation, la culture littéraire et les humanités restent privilégiées au détriment des formations à l'industrie et au commerce. La France, en somme, resterait encore largement imprégnée du modèle

aristocratique dont découle l'idéal du rentier (ils sont à peu près en nombre égal avec les fonctionnaires) auquel elle reste attachée. (*idem.* 59)

Donc, par rapport à l'économie, la France pendant la Belle Époque a fait à la fois des progrès significatifs en termes de technologie et de science tout en continuant de maintenir ses traditions.

## 2. L'aspect socio-politique

La guerre franco-allemande de 1870 a été l'une des dernières guerres majeures qui s'est passée sur le sol de l'Europe continentale avant la Belle Époque. Elle s'est terminée par la défaite de la France face à l'Empire Prussien. Dès lors, la France a dû céder le territoire de l'Alsace-Lorraine à la Prusse qui, dans une vision développée par Bismarck, envisage de réunir le territoire allemand afin de créer une Allemagne unifiée. De là l'Europe en entier a profité d'une période de relative paix et de prospérité jusqu'à la Première Guerre Mondiale. Après la défaite de la guerre, Napoléon III a été renversé donc le Second Empire était terminé, il est remplacé par la Troisième République. Celle-ci a duré jusqu'à 1940, l'année de l'Occupation. Il est intéressant donc d'examiner un film et un roman qui parlent de l'amitié entre un Français et un Autrichien, vu que la France est toujours sous la peine d'une défaite humiliante.

Comme nous le montrerons dans le chapitre suivant, cette amitié est une manifestation du sentiment antinationaliste et paneuropéen. Dans le roman de Roché, nous pouvons percevoir ce sentiment par la manière dont il évoque les nationalités des

personnages, à l'instar de *pays de Jules*, *pays de Kathe*, *au pays de Hamlet*, etc. Au lieu de mentionner le nom propre d'un pays, il choisit de le désigner par une périphrase. C'est le même cas dans le film de Truffaut, pendant les séquences de la guerre, nous voyons que Jules est en train de rédiger une lettre à Catherine au milieu des tranchées, afin d'exprimer son amour pour elle ainsi que son inquiétude de courir le risque de tuer Jim dans le champ de bataille par accident. Jules est transféré au front russe, mais la peur de tuer Jim prime sur la dure condition.

Avec la nouvelle République établie, des changements commencent à survenir en France. Pendant la Troisième République, il y a quelques changements sociaux notables. D'abord, le suffrage est rendu définitivement universel, bien qu'il ne soit encore accessible qu'aux hommes, avec une démocratie parlementaire. La situation politique devient relativement stable. La loi sur le divorce pour les femmes est à nouveau rétablie après la chute du Second Empire en 1884, pourtant la condition de divorce est toujours très stricte et il reste difficile à une femme de divorcer.

Le deuxième fait majeur est la séparation de l'État et de l'Église, soit la laïcité. La séparation de l'État et de l'Église avait commencé dès la Révolution française avec la chute de l'Ancien Régime. Cependant, l'influence de l'Église a fait son retour avec l'ascension de Napoléon Bonaparte. Il a donné à nouveau son statut public au catholicisme. Ce n'est qu'en 1905 que la France a promulgué la Loi de séparation de l'église et de l'État. Le conflit entre la nouvelle République et le cléricalisme est bien patent, vu que la République vise à être plus

libérale et moderne tandis que l'Église veut garder toujours ses valeurs traditionnelles. Le processus de sécularisation s'est beaucoup accéléré de 1880 à 1910.

[...] Du point de vue institutionnel, on constate surtout que des secteurs de plus en plus nombreux de la société et de la culture échappent aux institutions et symboles religieux. Les trente années de « République républicaine » (1880-1910) sont celles d'une sécularisation accélérée, touchant principalement l'École, puis l'État. La crise dreyfusienne ayant mis au jour l'adhésion massive de la société catholique dans son ensemble (prêtres, fidèles, presse...) au nationalisme, voire aux ligues, la politique de défense républicaine prolongée par celle du Bloc des gauches se concentre sur la lutte contre l'Église catholique et le cléricalisme. (Winock 253)

Avec ces nouveaux changements dans la société, Paris est devenue une ville moderne qui a de l'esprit ouvert pendant la Belle Époque. Dans ses mémoires, Zweig décrit Paris à l'époque comme une ville ouverte et diverse.

... Chinois et Scandinaves, Espagnols et Grecs, Brésiliens et Canadiens, tous se sentaient chez eux sur les rives de la Seine. Pont de contrainte : on pouvait parler, penser, rire, gronder comme on le voulait, chacun vivait comme il lui plaisait, sociable ou solitaire, prodigue ou économe, dans le luxe ou dans la bohème ; il y avait place pour toutes les originalités, toutes les possibilités s'offraient. ... Les plus jolies filles ne rougissaient pas de se rendre dans le petit

hôtel le plus proche au bras d'un nègre aussi noir que la poix ou d'un chinois  
aux yeux bridés ... (Zweig 156-157)

Toutefois, sous le progrès technologique et une relative stabilité politique, la France a également fait face à l'une des plus grandes affaires d'État qui a bouleversé le pays. Cette affaire a déclenché non seulement les conflits entre la droite et la gauche en termes de paysage politique, elle a également divisé la société française en deux groupes, ceux qui croyaient en l'innocence de Dreyfus et ceux qui croyaient que Dreyfus était coupable. Il s'agit alors de l'affaire Dreyfus, l'un des plus grands cas d'accusation injustifiée en France.

En 1894, Alfred Dreyfus, un capitaine de l'armée française, juif et d'origine alsacienne est accusé de livrer les documents secrets de l'armée française aux Allemands. La preuve de cette accusation repose sur un bordereau déchiré récupéré par la femme de ménage de l'ambassade allemande Mme Bastian, qui est aussi membre du service français de contre-espionnage. Son expérience à l'état-major et son origine juive font de Dreyfus le suspect idéal. Le sentiment d'antisémitisme est toujours très présent à l'époque en France. Dreyfus est condamné à la déportation perpétuelle ainsi qu'à la dégradation militaire.

Pendant que Dreyfus est incarcéré sur l'Île de diable, en Guyane, son frère Mathieu continue à se battre pour révéler son innocence. Grâce à ses efforts, il a pu rassembler ceux qui croyaient à l'innocence de son frère, les dreyfusards. Parmi les dreyfusards, il y a des politiciens comme Clemenceau, des journalistes comme Lazare et surtout des écrivains comme Zola. La lettre célèbre de ce dernier adressée au président, « *J'accuse* », est publiée

dans le journal *L'Aurore*. Clemenceau, l'un des écrivains du journal à l'époque, a beaucoup aidé à la publication de cette lettre.

Grâce aux efforts des dreyfusards, la révision du procès Dreyfus a pu avoir lieu en 1899. Dreyfus est encore une fois coupable et condamné à dix ans de prison au lieu de la déportation perpétuelle. Cette fois-ci Dreyfus a été pardonné avec grâce, les dreyfusards exigent l'acquittement, mais à cause de sa condition physique, Dreyfus a accepté la grâce. Il est sorti de prison le 21 septembre 1899, mais il n'a été réhabilité qu'en 1906. Il a également participé à la Première Guerre Mondiale et est mort en 1935.

Au sujet des questions de l'origine et de la race, il faut préciser que dans le film *Jules et Jim* de Truffaut, il n'y a pas d'indice sur l'ascendance de Jules, Jim et Catherine. La seule information sur l'identité des trois personnages est celle de leur nationalité. Cependant, dans le livre, Roché nous révèle non seulement la nationalité de chaque personnage principal, mais il précise également la lignée juive de Jules. Cette information est révélée par Jules lui-même lorsque lui et Jim rendent visite à Lucie, une femme que Jules voudrait épouser au début du roman.

— J'avais dix ans. Pour aller à l'école nous traversions un petit terrain vague avec un remblai de terre jaune. Tous les garçons s'amusaient à passer sur ce remblai. C'est là qu'un matin Hermann, un camarade, m'arracha ma serviette, la jeta par terre, et me frappa sur le nez en me disant : « Tu es un vilain Juif. »  
(Roché 31)

La lignée juive de Jules est inspirée de celle de Franz Hessel, l'ami de Roché et la personne qui sur laquelle est basé le personnage de Jules. Franz a également subi des actes antisémites lors de son mariage avec sa femme, Helen, qui a inspiré le personnage de Kathe ou Catherine dans le film de Truffaut. Pourtant, Franz n'en tient pas compte.

### 3. L'aspect culturel

La Belle Époque est une période définie comme celle de la culture et des arts. Une hausse notable sur le nombre d'artistes, d'écrivains, de romanciers, d'architectes, de musiciens et de dramaturges. Plusieurs facteurs ont contribué à ce phénomène : l'un des facteurs le plus important est sans doute le progrès de l'alphabétisation. Grâce à une augmentation de l'alphabétisme : Que 3 à 4 % des conscrits ne sachent pas lire en 1914 paraît être la preuve éclatante de la victoire de l'école de Jules Ferry sur l'analphabétisme : les Français pourront enfin constituer de véritables armées de lecteurs ! (Goetschel&Loyer 10)

Alors, avec le taux de l'alphabétisation augmenté, le nombre de lecteurs a également augmenté, d'où la croissance de la circulation de journaux, de revues et de la production d'imprimerie. Avec l'augmentation de la demande, le prix aurait dû être diminué, cependant, le prix des livres n'a pas vraiment baissé pendant la Belle Époque.

Globalement, le prix des livres avait beaucoup baissé au cours du XIXe siècle, à la suite de la chute du prix du papier et des progrès enregistrés dans les procédés de fabrication. La Belle Époque voit, au contraire, leur stagnation ou leur légère hausse, fruit de l'augmentation des salaires dans l'édition et des

coûts d'investissement. Indice possible d'une crise, cette évolution des prix est en réalité compensée par l'amélioration générale du niveau de vie et le développement de collections bon marché. Il faut chercher les signes d'un malaise ailleurs et, surtout, dans les différences. (*idem*.11)

Tous ces avancements ont pour conséquence un épanouissement de la littérature. Tant d'auteurs ont publié leurs œuvres littéraires pendant cette époque, à l'instar d'Alexandre Dumas fils qui a écrit *La dame aux Camélias*, de Jules Verne, qui est connu pour ses romans de science-fiction et d'Émile Zola que nous avons mentionné plus haut pendant l'Affaire Dreyfus. Les anciens chefs-d'œuvre comme les *Fables* de La Fontaine, *Le Comte de Monte-Cristo* de Dumas père ont fait un retour chez les libraires.

Une nouvelle invention culturelle est celle du cinéma. Les frères Lumière sont considérés comme les premiers cinéastes au monde. Entre 1895 à 1905 ils ont projeté une série de films au grand public. Ces films sont très courts, ils sont plutôt considérés comme des photographies animées. Les sujets de ces films sont, pour la plupart, sur la vie quotidienne, par exemple, la sortie des ouvriers d'une usine, de la mer, d'un bâtiment et du trafic devant un immeuble.

La première projection publique est organisée le 18 décembre 1895 par les frères Lumière au Grand Café, boulevard des Capucines à Paris. Les suivantes, composées de séquences très courtes, relèvent davantage de la curiosité scientifique et de la démonstration foraine. Les opérateurs des frères Lumière, véritables colporteurs du cinématographe, filment et projettent sur les mêmes

machines, avec l'appui sonore du phonographe. [...] Bien que le terme de cinématographe soit réservé aux Lumières, ce qu'on appelle alors la « photographie animée » connaît un vif succès à Paris, en province et dans toute l'Europe. Ce « cinéma d'attractions » – films très brefs montrant des paysages, des numéros de music-halls ou des scènes de rue – est diffusé dans toutes sortes de lieux : magasins (Dufayel à Paris), cirques, théâtres, cafés-concerts et music-halls, arrières-salles de café, locaux associatifs, fêtes foraines. (*idem.* 46-47)

Les films des frères Lumières ont été également projetés sur le grand écran dans l'Exposition Universelle de 1900 à Paris comme l'une des innovations notables de l'époque. Dans le domaine du cinéma, Georges Méliès est un autre nom notable pendant la Belle Époque. Contrairement aux frères Lumières, il a réalisé des films de fiction au lieu de montrer les scènes de la vie quotidienne. Il a réalisé environ six cents films dans sa carrière, l'un des films le plus connu étant *Le voyage dans la lune* qu'il a réalisé en 1902.

Dans le domaine de la peinture, Paris est sans doute la ville où les artistes s'assemblent à l'époque. Des talents de partout en Europe sont venus à Paris pour échanger leurs avis et leurs tableaux.

Là où les salons jouaient un rôle dans la diffusion des mouvements artistiques et des écrivains en vue, les cabarets, les cafés et les brasseries font office de lieu d'identification artistique. Des artistes se croisent au « Critérium », où se retrouvent Apollinaire et Picasso à partir de 1903, à la Closerie des lilas, au Café du croissant, au Weber et dans les cabarets de Montmartre. (*idem.*37)

L'un des mouvements célèbres de la peinture à l'époque est celui de l'impressionnisme. Il s'agit d'un nouveau style de peinture dans lequel les artistes se concentrent sur le paysage en plein air. Ils veulent surtout afficher visuellement le changement de la lumière naturelle au cours de temps. Au début le mouvement était très critiqué par l'Académie des beaux-arts, parce qu'on y croyait que leur style n'avait pas suivi les règles conventionnelles. Les noms notables de ce mouvement artistique sont Édouard Manet, Claude Monet et Pierre-Auguste Renoir. Après l'impressionnisme naît le néo-impressionnisme vers la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, avec des artistes comme Paul Signac et Georges Seurat.

*(idem.38)*

Le vélo, une autre invention du dix-neuvième siècle, devient très populaire pendant la Belle Époque, à tel point qu'il est non seulement une forme de transport, mais aussi un sport. Le tour de France, une course cycliste française, est un événement sportif annuel dès 1903 et continue aujourd'hui. Elle n'est interrompue que pendant les années de la Grande Guerre. La course commence chaque année en juillet, le grand départ de la course est à Paris, mais cela a changé à d'autres villes françaises même à d'autres pays à partir des années cinquante. Pourtant, le point d'arrivée est toujours à Paris, et ce, dès la première course. La course est divisée en plusieurs étapes et chaque étape passe par une ville différente.

Dans l'ensemble, en ce qui concerne la vie culturelle, Paris est une ville où tous les créateurs artistiques se rassemblent pendant la Belle Époque, comme un brassage de culture. En dehors des arts traditionnels, comme ceux de la littérature, de la peinture, de la sculpture et de la musique pour n'en nommer que quelques-uns, grâce aux avancées technologies de

cette période, qui aident aussi au développement du cinéma, que l'on appelle le septième art. En dépit du conflit social et politique de cette période, comme l'affaire Dreyfus, la population française exprime, à travers sa production culturelle et artistique, une certaine nostalgie pour la Belle Époque.

Dans les chapitres suivants, nous allons examiner les représentations de la Belle Époque dans le roman de Roché et le film de Truffaut. Le roman de Roché, en tant qu'œuvre semi-autobiographique, se déroule pendant la Belle Époque. Alors, il n'est pas difficile de trouver des représentations de cette époque dans son récit. Le bal des Quat'z'arts où les deux personnages principaux se rencontrent pour la première fois, la présence de la littérature et de la poésie dans le roman, ainsi que les personnages féminins qu'il a présentés dans son livre, pour n'en citer que quelques-uns. Le film de Truffaut nous montre une Belle Époque du point de vue des années soixante, en soulignant la relation entre Jules et Jim et la relation triangulaire des trois personnages principaux. En tant que partisan de la politique des auteurs, Truffaut a mis en œuvre son propre style dans cette adaptation, dont Roché est bien conscient de la nécessité ; il a même proposé à Truffaut de l'aider à rédiger son adaptation.

## Chapitre 2

### La présence de l'innovation technologique dans *Jules et Jim*

L'innovation technologique est l'un des aspects sociaux qui définit la période de la Belle Époque. Les nouveautés technologiques pendant le tournant du siècle restent toujours très pertinentes de nos jours. Elles donnent une base pour les innovations avancées aujourd'hui. Dans *Jules et Jim*, l'œuvre de Roché, ainsi que l'adaptation de Truffaut, nous pouvons apercevoir la présence de certaines innovations technologiques dans la vie quotidienne de cette époque. Certes, l'innovation technologique n'est pas l'objectif principal de ces deux œuvres, mais le changement technologique représente une transition d'une vieille époque à une nouvelle.

Dans ce chapitre, nous allons examiner trois genres d'innovations présentes dans les deux œuvres, notamment, les innovations dans le domaine du transport, les innovations dans le domaine de la communication et les innovations dans le domaine du divertissement, en particulier le cinéma. Nous allons montrer à la fois l'intégration de ces innovations dans la vie quotidienne vers la fin du dix-neuvième siècle et le début du vingtième siècle dans le roman de Roché, ainsi que la manière dont Truffaut présente la Belle Époque dans son film en tenant compte de cet événement historique important.

#### 1. Moyens de transport

L'innovation en Europe pendant la Belle Époque, soit la deuxième révolution industrielle est l'un des événements majeurs du tournant du siècle. Grâce à l'invention et à la

popularisation du moteur et de l'électricité, les technologies pendant cette période subissent un changement sans précédent. La plupart des transports publics avant l'innovation avait besoin de la force manuelle ou de la force d'un animal, très souvent d'un cheval. Pendant le dix-huitième siècle, le transport le plus commun pour traverser la ville de Paris est l'hippomobile ou la voiture tirée à cheval, à l'instar de la calèche, de l'omnibus et d'autres formes de transports à cheval.

Avec l'innovation technologique, les transports à moteur et à électricité remplacent peu à peu les hippomobiles. À Paris, une baisse du nombre de chevaux pour le transport est remarquée à partir de 1900. Cependant, ce changement n'est pas immédiat. Selon l'historien Antoine Prost, il faut encore du temps pour que les transports à moteur et électrique dépassent le rôle dominant du transport à cheval.

La France est la première productrice d'automobiles au monde, avant que Ford ne la devance en 1913. Montrer son automobile, participer aux premières courses devient très chic. Le cheval a pourtant encore de beaux jours devant lui, car il reste omniprésent, notamment dans l'armée : les officiers montaient à cheval, et les mieux classés des saint-cyriens choisissaient la cavalerie, l'arme de l'élite. (Prost. 47)

En janvier 1913, une cérémonie a cependant eu lieu à Paris pour commémorer la fin du service de l'omnibus à cheval. En fait, dans la même année, tous les transports à cheval ont été abolis dans la ville de Paris. L'enterrement de l'omnibus est dès lors aussi un enterrement symbolique pour tous les transports à cheval. La réaction du public est divisée, il y a des gens

qui croient que cet enterrement du cheval est un triomphe de l'innovation du futur. Il y a aussi ceux qui sont nostalgiques de la fin d'une l'époque pour les chevaux. Dans l'article de Soppelsa, un professeur d'histoire américaine, nous percevons ce sentiment de tristesse et de nostalgie tout au long de la procédure de l'événement.

Many called it the “burial” (enterrement) or “funeral” (funerailles, obsèques) for the omnibus. A transport tradition born in 1828 was dead. (...) The omnibus was pulled by two white horses and filled with passengers, many crowded on the outdoor upper deck for a better view. A large illustrated sign depicted a horse's head looking through a large laurel wreath with the simple message Merci (Thanks), while actual wreaths hung from the corners of the roof deck. Many newspapers described joy, gaiety, and celebration, but paradoxically also spoke of melancholy, solemnity, and regret. (Soppelsa. 122)

Tout au long du roman de Roché, nous pouvons percevoir la transition du moyen de transport à cheval au transport à moteur. Cette transition est très subtile, il n'y a ni sentiment de triomphe ni sentiment de regret, comme c'était le cas pour l'enterrement de l'omnibus à cheval de 1913. Dans les premiers chapitres de la première partie du roman, Jim a un rendez-vous avec Gertrude, une amie que Jules lui a présentée. Elle est mère célibataire avec un fils de quatre ans ; après leur rendez-vous du soir, ils terminent leur rencontre par une promenade, ensuite ils partent ensemble dans une calèche.

... Ils allaient chercher dans une calèche de louage le beau fils de quatre ans qui, assis sur le siège à côté du vieux cocher, apprenait à tenir les rênes et à faire

galoper les chevaux, à claquer du fouet et à jurer, ses blonds cheveux agités par le vent. (Roché 21)

Ensuite, dans la deuxième partie du roman, avant l'éclatement de la Première Guerre Mondiale, nous pouvons trouver la présence de la voiture. Dans le chapitre *Le saut dans la Seine*, nous retrouvons le trio, Jules, Jim et Katherine à Paris réunis après la noce de Jules et Katherine. Le trio fait une promenade sur la Seine après leur déjeuner. Katherine saute dans la Seine en protestation contre le bavardage incessant de Jules. Après avoir fait sortir Katherine hors de l'eau, le trio prend un taxi pour rentrer.

Elle grelottait. Jules l'enveloppa dans son manteau. Jim courut chercher un taxi, poussa les mariés dedans, claqua la porte, donna l'adresse au chauffeur, et s'éloigna. (Idem. 87)

À partir d'ici, la présence de la voiture est assez fréquente. Il y a d'abord Jim, qui donne une voiture à Katherine comme cadeau. Il s'agit d'une petite voiture, pourtant Katherine et la famille la traitent comme un chien fidèle.

Ce fut un événement pour tous quand Jim put offrir à Kathe une petite auto, une conduite intérieure tapissée d'un drap écossais bleu et brun. Kathe apprit vite à conduire. La voiture n'avait que trois places mais Kathe y entassait tout son monde, pour des pique-niques. Elle emmenait Jim avec elle le matin à Paris, et l'en ramenait le soir. Cela, au lieu du tramway rare et trop plein. Parfois toute la

famille, Mathilde comprise, se mettait à nettoyer l'auto : on l'aimait comme un chien fidèle, et on inventait des légendes sur elle. (Idem. 206)

Vers la fin du roman, la relation entre Jim et Kathe se détériore et ils se séparent. Jim rentre à Paris et habite dans son propre appartement au lieu de rester avec Kathe et Jules. En même temps, Jim renoue sa relation avec Gliberte, une amie qu'il connaît depuis longtemps, mais avec laquelle il n'a jamais décidé de se marier. Avec sa relation brisée avec Katherine, Jim décide donc de se ranger avec Gilberte. En entendant la nouvelle, Kathe conduit sa voiture près de chez Jim et roule sur la place désertée.

Puis il (Jim) aperçut l'auto de Kathe roulant parmi les arbres sur un terre-plein, descendant sur la chaussée, errant sur la place déserte, montant sur les refuges, frôlant les bancs et les lampadaires, comme un cheval sans cavalier, comme un vaisseau fantôme. Il leva les bras et appela de toute sa force. En vain. Elle prit une avenue et s'éloigna. (Idem. 227)

La dernière fois qu'une voiture est mentionnée dans le roman est dans les deux derniers chapitres, où Katherine emmène Jim dans sa voiture et conduit tout droit vers le pont cassé sous le regard de Jules. Elle fait plonger la voiture dans la Seine, comme elle-même y avait plongé dans la deuxième partie du récit. Le roman se termine ainsi par la noyade de Jim et Katherine, Jules et sa fille leur survivant.

Quoique la transition y soit également subtile, nous pouvons apercevoir le même changement de transport tout au long du film de Truffaut. Etant donné que c'est une œuvre

visuelle, la transition est un peu plus évidente, puisqu'avec le changement de modèle de la voiture, en tant que spectateurs, nous pouvons remarquer le changement de la technologie au fil du temps. Au début du film, nous pouvons apercevoir la présence du transport à cheval. Dans le premier lieu, après avoir sauvé Thérèse d'un homme violent dans la rue pendant la nuit, Jules et Jim l'accompagnent dans une calèche, de là Thérèse demande les noms de ses sauveurs. Thérèse les appelle Jim et Jules, mais Jim la corrige tout de suite qu'il faut les appeler Jules et Jim. Ensuite, après avoir été voir la statue qui possède un sourire archaïque, Jules et Jim retournent à Paris. Truffaut met une séquence d'archives dans le film qui donne un aperçu de la rue de Paris pendant la Belle Époque ; il met ainsi en scène l'environnement de la vie citadine en même temps qu'il crée une atmosphère de la Belle Époque dans le film. Dans cette séquence, nous pouvons apercevoir des calèches et d'autres transports à cheval qui traversent la rue. Plus haut à droite de la scène, un train passe sur la plateforme vers la direction hors champs.

La transition du transport à cheval au transport à moteur, dans le film, apparaît après le plongeon dans la Seine de Katherine. Le trio sort du théâtre pendant la nuit, Jules commence à parler de son idée selon laquelle, dans le mariage, la fidélité d'une femme est la plus importante, et que celle de l'homme est secondaire. En geste de protestation, Katherine plonge dans la rivière sans dire un mot à Jules ni à Jim. Jules et Jim la sauvent et l'emmènent dans un taxi. Au lieu d'un taxi à cheval, ici le film nous montre un taxi à moteur.



Fig. 1 *Jules et Jim*, François Truffaut, 1962, 00:30:53 – 00:31:04

Par la suite, Jim est censé rencontrer Katherine dans un café le lendemain par la demande de cette dernière. Cependant, ils se ratent. Lorsque Katherine sort du café, nous pouvons apercevoir à la fois le transport à cheval et le transport à moteur qui apparaissent derrière elle. La calèche passe à gauche et la voiture roule vers la droite. Comme dans une frise chronologique (voir fig. 1), ce qui se passe à gauche est le passé, tandis que la droite signifie le futur. Bien évidemment, après cette rencontre ratée, le film nous amène à l'époque de la Première Guerre Mondiale, ce qui signifie la fin de la Belle Époque en termes temporels. Dans le film, le type de voiture change selon la période évoquée. Au début, nous pouvons voir que la voiture qui passe derrière Kathe dans la scène est une De Dion-Bouton modèle Q, fabriqué en 1904. Plus tard, la voiture de Kathe est une Citroën B14 G fabriquée en 1928.

## 2. Moyens de divertissement

Avec l'avancement de la technologie, la vie quotidienne pendant la Belle Époque devient de plus en plus aisée. La modernisation donne plus d'options pour les loisirs des citadins. Le développement du réseau du chemin de fer en France a beaucoup facilité la mobilité des Français de ville en ville. D'après les statistiques de l'historien Antoine Prost, le réseau de chemin de fer augmente pendant la Belle Époque d'une manière significative même si leur objectif original n'est pas atteint.

Le maillage de voies de communication s'était beaucoup resserré. Les républicains avaient eu l'ambition de desservir par chemin de fer toutes les sous-préfectures et un maximum de chefs lieux de canton. L'objectif n'était pas atteint, mais le réseau ferré avait doublé, passant à 40 770 kilomètres, sans compter 10 645 kilomètres de chemins de fer départementaux. (Prost. 12)

Parmi les voyageurs du train, beaucoup viennent de la bourgeoisie. Que ce soit une excursion dans une ville voisine ou un long voyage hors de la France, le train est souvent le transport le plus populaire. Pendant la Belle Époque, la bourgeoisie est souvent la classe sociale qui a du temps et de l'argent pour faire des activités de loisirs, à l'opposé de la classe ouvrière ou de la classe paysanne.

Selon l'historien Michel Winock, les gens de la bourgeoisie ont souvent le temps et les moyens de profiter d'un nouveau style de vie, qui met en valeur le loisir.

(...) Surtout, la classe de loisir a mis à la mode les stations balnéaires. La villégiature, d'origine aristocratique, est désormais imitée par les bourgeois, qui disposent souvent d'une résidence à la campagne ou à la mer, ou bien qui louent des maisons de vacances. La migration estivale devient une habitude que monopolise la bourgeoisie. (Winock. 155)

Le roman de Roché, autant que son adaptation par Truffaut, parlent d'une histoire sur la relation entre les trois personnes qui viennent de la bourgeoisie. Alors, nous pouvons remarquer à plusieurs reprises les personnages faisaient des voyages en Méditerranée, en

Europe continentale ou seulement en France. D'ailleurs, le train est souvent le transport principal pour tous ces voyages.

Pour commencer, dans le sixième chapitre de la première partie du roman, Jules et Jim prennent le train pour rendre visite à Lucie, l'une des femmes que Jules adore et dont il demande la main, sans succès. Jules essaie encore une fois de la demander en mariage, c'est ainsi que les deux amis partent ensemble pour cette aventure.

Huit jours plus tard Jules et Jim étaient seuls dans un compartiment du petit train omnibus menant vers Lucie : un voyage de six heures. Jules, sans perdre sa lenteur, était agité. (Roché. 25)

Le voyage vers Lucie est encore une fois un échec pour Jules ; pourtant afin de la garder dans sa vie, Jules demande à Jim de l'aimer à sa place, étant donné que Jim et Lucie semblaient former un couple lors de leur séjour chez elle.

Ensuite, dans le neuvième chapitre de la première partie du roman, Jules et Jim partent pour un séjour au bord de la mer, cette fois-ci avec Odile, une nordique de dix-huit ans qu'ils rencontrent dans un café des peintres.

Ils prirent gaiement le train, en deuxième classe, car il n'y avait pas de troisièmes, jusqu'à Amsterdam, qui les amusa, surtout les cafés sérieux. (...) Les agences n'avaient plus rien à louer en bordure de mer. Jim dut rouler deux jours à vélo, le long de la côte, avant de trouver la maisonnette rêvée : isolée, tapie

entre les dunes, écrasée sous le vent, blanche dehors et dedans, et sans meubles.

(*idem.* 48)

D'ici, nous pouvons apercevoir non seulement l'aspect du transport du voyage pendant la Belle Époque, mais aussi d'autres aspects comme celui du logement pendant les voyages. L'agence de voyage, qui est mentionnée dans cet extrait, apparaît vers le milieu du dix-neuvième siècle. Selon Laurent Tissot, professeur d'histoire, elle se développe rapidement vers la fin du siècle afin de satisfaire les besoins variés des voyageurs ferroviaires, ou au moins de leur donner les informations nécessaires pendant leur voyage.

Le caractère particulier du tourisme requiert en effet une capacité d'adaptation et une faculté que celles-là ne possèdent pas, ou tout au moins à des intensités très variables : le logement, le séjour, l'hébergement, les distractions, etc.

(Tissot. 187)

En plus de l'agence de voyage, les guides touristiques comme celui du Guide Michelin, qui publie sa première édition en 1900, sont aussi une bonne référence pour les voyageurs pendant leur voyage.

Cependant, dans l'adaptation de Truffaut, il n'y a que deux séquences dans lesquelles l'aspect du voyage comme loisir pendant la Belle Époque est présenté. D'abord, il s'agit du voyage de Jules et Jim dans une 'île méditerranéenne, afin de voir la statue qui possède un sourire archaïque. Les deux hommes se promènent parmi les statues de pierre, à l'extérieur, avant de trouver la statue qui les fascine. Ensuite, très rapidement la narration du film nous

ramène à Paris où les deux hommes sont rentrés par le train. Le deuxième voyage de loisir dans le film a lieu après la rencontre de Kathe. Les trois personnages décident de partir pour la plage et de louer une maison à la campagne lors de leur séjour.

Voici Truffaut montrant une scène idyllique de la vie de loisirs de la Belle Époque, où le trio explore les alentours et passe ses journées dans la plage et dans la forêt. Contrairement au roman de Roché, Truffaut souligne la relation entre les trois personnages principaux et délaisse beaucoup d'autres personnages féminins. D'ailleurs, les histoires des autres personnages féminins sont assignées à Katherine, comme dans ce cas avec le voyage à la plage, cela vient d'Odile dans le roman. Naturellement, avec l'adaptation, les modifications sont très communes, en plus pour les films de la Nouvelle Vague, avec la limite de budget et la limite sur la durée du film, il faut faire le tri.

D'après Prost, il y a deux autres grandes pratiques de loisirs pendant la Belle Époque qui sont nouvelles, il s'agit du développement du sport et de la création du cinéma. (Prost. 248-249) D'abord, dans le domaine sportif, les sociétés sportives sont en plein essor pendant la Belle Époque. Beaucoup de clubs multisports sont nés pendant cette période et sont dédiés à des sports comme le football, le vélo et l'athlétisme. Le vélo en particulier est à la fois une activité sportive et un moyen de transport. Selon Prost, son développement est lié à son prix abordable et à ses usages multiples.

Le vélo enregistrait un fort développement en raison de prix abordables et d'usages multiples : il permettait d'aller au travail comme d'entreprendre des randonnées dominicales sportives ou familiales. 3,5 millions de bicyclettes

roulaient en 1914 contre 860 000 en 1899. Et le vélo se donnait en spectacle dans de multiples courses sur piste et sur routes, dont le Tour de France (1903). (Prost. 250)

Dans le roman de Roché et le film de Truffaut, nous pouvons observer la présence d'activités sportives et de loisirs à plusieurs reprises. Certains apparaissent dans les deux œuvres, d'autres ne sont mentionnés que dans l'une des deux œuvres. Ainsi, la boxe et le vélo apparaissent dans les deux œuvres. Pour la boxe, nous constatons dans le film de Truffaut, que Jules et Jim faisaient de la boxe ensemble dans une salle dédiée ; c'est l'un des endroits où les deux hommes se rencontrent en plus des endroits artistiques ou culturels. Dans le roman, à l'opposé, c'est seulement Jim qui fait de la boxe, il n'y a aucune trace des deux amis faisant de la boxe ensemble. Quant au vélo, nous pouvons très souvent observer sa présence dans les deux œuvres. Les personnages font de la randonnée à vélo à la campagne et vers la plage.

Il y a d'autres activités sportives qui n'apparaissent que dans l'une des deux œuvres, à l'instar du tennis et de l'escrime. Le tennis apparaît dans le roman, en particulier dans sa première partie. Jim joue au tennis avec la famille de Lucie, une femme dont Jules demande à plusieurs reprises la main, mais sans succès. L'escrime, quant à lui, apparaît d'abord dans le générique du film, dans lequel Jules et Jim imitent ce sport en utilisant des balais. Ensuite, il apparaît dans la scène dans la salle de la boxe juste après que les deux amis ont fait leur voyage pour voir à la statue au sourire archaïque. Ces deux activités sportives partagent une similarité, c'est qu'elles démontrent le statut social des personnages. Selon Prost, pendant la

Belle Époque en dehors d'être divertissant, certains sports caractérisent le milieu social d'une personne.

Plus généralement, certains sports caractérisaient le milieu social plus que le genre ; ils signalaient l'élite, car ils supposaient du temps libre et de l'argent, et le peuple n'avait ni l'un ni l'autre. Le sport chic est alors le tennis : on y jouait au château de Broglie, et les jeunes filles de bonne famille qu'accueillait le lycée Victor-Duruy en 1912 appréciaient les courts où elles venaient jouer le jeudi après-midi. (Prost. 58-59)

Alors, dans ce cas, il est évident que Jules et Jim ainsi que la plupart de personnages dans les deux œuvres sont d'origine bourgeoise ou de la classe d'élite.

La deuxième grande nouveauté en termes de loisirs est celle du cinéma, un autre moyen de divertissement populaire parmi les Français à partir de la Belle Époque. Il existe beaucoup d'inventeurs dans le monde, surtout en Europe, pendant cette période, qui ont inventé une forme d'appareil cinématographique. En France, ce sont les frères Lumière qui sont les plus connus et leur appareil est considéré comme l'une des premières caméras cinématographiques au monde. Par conséquent, ils sont aussi considérés comme les premiers cinéastes au monde. Au début, les sujets des films traitent de ce qui se passe tous les jours, et la longueur du film est souvent de moins d'une minute. Les œuvres les plus connues des frères Lumière sont « *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon* », « *La Voltige* », « *Place des Cordeliers à Lyon* » et « *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat* ». Trois de ces films sont au programme de la première séance de la projection publique à Paris en 1895.

Un autre cinéaste notable pendant cette période est Georges Méliès ; il est considéré comme l'un des plus célèbres réalisateurs et illusionnistes de l'époque. Après avoir vu la projection des Lumières, Méliès voulait acheter leur machine de cinématographe mais il a rencontré un refus. Donc, il a commencé à créer sa propre machine et à réaliser des films. Les films de Méliès sont pour la plupart plus longs que ceux des frères Lumières, et développent une histoire complète au lieu de parler de quelque chose de quotidien. Ses œuvres célèbres sont « *Le voyage dans la lune* », « *L'Homme à la tête en caoutchouc* » et « *Le Voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants* ». Selon Prost, beaucoup de salles de cinéma, grandes et petites, sont ouvertes en France avant la guerre.

(...)Pathé, qui vendait beaucoup de films à l'étranger, décida en 1907 de louer désormais et de constituer un réseau de distribution. Il fut suivi par Gaumont, qui ouvrit en 1911, place de Clichy, une salle de 6 000 places, certaines à 50 centimes et des sièges à 5 francs dans des loges. À la veille de la guerre, on comptait un peu plus de mille salles en France, et 37 grands cinémas à Paris, plus de petites salles. (Prost. 249)

Dans les deux œuvres à l'étude, il n'y a pas beaucoup de représentations directes concernant le cinéma. C'est-à-dire que contrairement à la technologie du transport dont les spectateurs peuvent observer la transition selon la période directement dans le roman ou sur l'écran, la présence du cinéma dans les deux œuvres est plus subtile. D'abord, quelques représentations directes du cinéma et du film apparaissent vers la fin du roman de Roché et de l'adaptation de Truffaut. Pour le roman, c'est dans le sixième chapitre de la deuxième partie,

alors Jim et Kathe sont en couple sans être mariés. Jim a dû partir pour Paris pour ranger ses affaires ; avant de partir Jim va voir un film que Kathe a déjà vu ; lorsque Jim est au cinéma Kathe fait des achats avec l'un de ses amants, Harold.

Jim ne concevait pas qu'il y ait pu jamais avoir un vrai amour entre Harold et Kathe. L'absolutisme de Kathe s'y opposait. Jim alla voir seul un film que Kathe connaissait déjà et qu'il songeait à acheter. Pendant ce temps Kathe alla faire des achats avec Harold. (Roché. 121)

Dans l'adaptation de Truffaut, nous pouvons voir les trois personnages se rencontrer par hasard au cinéma vers la fin du film dans le célèbre studio des ursulines. La programmation à l'écran montre l'autodafé réalisé par l'armée allemande vers 1933. Une similarité entre ces représentations directes est qu'elles ont lieu après la période de la Belle Époque.

Il existe également dans ces œuvres des représentations indirectes du cinéma. Afin de les trouver, il faut connaître les caractéristiques du cinéma pendant la Belle Époque. D'abord, il s'agit d'un cinéma muet, sans parole, avec souvent un orchestre sur place pour jouer de la musique de fond et offrir une meilleure expérience. Ensuite, tel que mentionné dans les paragraphes précédents, les films sont souvent des courts-métrages, de moins de quinze minutes. Enfin, à cause de la différence sur l'image par seconde, les actions dans le film ne sont pas synchronisées. Selon le théoricien du cinéma américain Robert Stam, ces caractéristiques apparaissent dans le générique de l'adaptation par Truffaut.

(...) Truffaut gives us exactly the kind of mute filmic vignettes that the characters' prototypes might actually have seen in the early decades of the century. In fact, the whole credit sequence displays many of the salient features—nonsynchronous dialogue, accompanying nondiegetic music; and comic episodes—typical of a miniature silent film. Thus the segment as a whole “signifies” the silent period, exactly the period in which Jules and Jim grew up and became men. The film medium and the characters are suggested, as it were, to have come of age together. (Stam. 92)

Les représentations indirectes du cinéma pendant la Belle Époque apparaissent dans le roman aussi, en particulier chez les deux personnages principaux du livre. Dans le roman de Roché, les descriptions de Jules et Jules sont « petit et rond » et « grand et mince », respectivement. Ils ressemblent ainsi aux personnages du duo comique pendant le cinéma muet. Par exemple, le duo de Laurel et Hardy, où les deux personnages font un contraste visuel sur leur réalité physique, le grand et le petit, le rond et le mince.

The credit sequence shows the two friends to be immensely creative. Like the characters in a musical comedy, they transfigure the materials of everyday life, transforming utilitarian instruments (brooms) into props (swords) for artistic performance. Like silent comedians, they transmogrify the quotidian, turning everyday life into art. In appearance they constitute a version of the classical comic duo, usually based on physical contrasts such as fat/skinny or tall/short. In the novel these contrasts are stated even more strongly. (*idem*.93)

Cette base offerte par le roman de Roché permet à Truffaut de la transformer de manière visuelle. En tant que spectateur, dès le début du film, nous nous rendons tout de suite compte que le thème du film est plutôt joyeux et ludique. Selon Stam, le montage dans le générique du film au début fait un résumé de ce qui va arriver dans le film plus tard. Alors, cela rassure les spectateurs sur le fait qu'il s'agit d'un film léger.

The credit sequence provides an aesthetic matrix; it plants the narrative “seeds,” as it were, that will sprout only later. It offers a “montage of attractions,” a promise of the pleasures—games, musical performance, romance—yet to come. It is as if Truffaut had provided a trailer for the film within the film itself. (*idem*, 94)

En général, la présence du cinéma dans les deux œuvres, surtout dans l'adaptation de Truffaut, accentue plutôt les représentations indirectes. Cependant, le cinéma en tant qu'une nouveauté de divertissement pendant la Belle Époque est indéniable.

### **3. Moyens de communication**

L'un des avantages majeurs de l'innovation technologique pendant la Belle Époque est le fait que la vie quotidienne devient de plus en plus aisée. Nous avons mentionné, dans le chapitre précédent, un surclassement dans le domaine des transports, de la puissance animale à la puissance à moteur. Cela a beaucoup réduit la distance physique entre les villes et les pays. Parallèlement à l'innovation du transport, la création du téléphone et du télégraphe, ces innovations de la communication à distance deviennent aussi de plus en plus commodes pour

les gens de la Belle Époque. Pourtant, il faut savoir que ces innovations sont encore très neuves à l'époque, et qu'elles ne sont pas accessibles comme de nos jours. Très souvent, ce ne sont que les riches qui y ont accès. En général, la plupart des gens communiquent par correspondance. Néanmoins, dans les deux œuvres à l'étude, nous pouvons apercevoir la présence de ces deux technologies dans la vie quotidienne de l'histoire.

Le concept du télégraphe est né il y a longtemps. Le but de cette machine est de transmettre un message sans avoir à parcourir la distance physique entre le destinataire et celui qui envoie le message. Pendant la révolution industrielle, grâce à l'avancement de technologie, notamment avec l'utilisation de l'électricité, la réalisation de cette machine devient possible. Il y a beaucoup d'inventeurs, de l'Europe aux États-Unis, qui contribuent à la création et à l'amélioration du télégraphe. Ce n'est qu'en 1865 qu'un peintre américain, Samuel Morse, crée le système de codage pour le télégraphe, le code Morse, qui devient le standard de la communication télégraphique que nous connaissons aujourd'hui. Ensuite, la création du téléphone est par Graham Bell en 1876. De la même façon que la création du télégraphe, il y a aussi plusieurs personnes pendant la même période qui tentent de travailler à une machine ayant ou moins le même concept. Les inventeurs viennent de pays différents, de l'Europe aux États-Unis. Enfin, c'est Bell qui est connu et reconnu par les gens aujourd'hui celui qui a créé le premier téléphone au monde. Dès lors, beaucoup d'améliorations sont effectuées au téléphone.

Dans les deux œuvres à l'étude, nous pouvons de temps en temps apercevoir la présence de ces deux nouveautés technologiques. Pourtant, contrairement au transport, où les

lecteurs et les spectateurs peuvent voir une transition de voiture à cheval à voiture à moteur, il n'y a pas de transformation de la technologie des moyens de communication dans le roman de Roché ni dans l'adaptation de Truffaut. Pour le roman de Roché, la mention du téléphone apparaît dès les premiers chapitres du roman. Jules et Jim viennent de nouer leur amitié, ensuite Jim est invité par Jules dans son pays afin que lui soient présentées les trois filles dont Jules est amoureux. Leur rencontre est divisée par deux, d'abord avec Lina puis, le lendemain avec deux autres, Gertrude et Lucie. Avant la rencontre avec Gertrude et Lucie, Lina appelle les deux autres filles au téléphone pour leur parler de sa propre rencontre avec Jules et Jim.

*« Jules raconta, à sa drôle de façon, l'échec avec Lina, que Lina leur avait déjà téléphoné. »*

(Roché. 16) Quant au télégraphe, il fait trois apparitions dans le roman. Toutes ces trois apparitions viennent de la période d'après guerre. Donc cela confirme que contrairement à l'innovation du transport, celle de la communication n'a pas beaucoup changé depuis la Belle Époque jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale. En fait, le moyen de communication préféré pendant la Belle Époque est toujours la lettre écrite.

Dans l'adaptation de Truffaut, la seule nouveauté dans le domaine de la communication qui est présentée dans le film est celle du téléphone. Il apparaît tout au long du film, pendant la période avant la guerre ainsi qu'après la guerre. Dans le film, nous pouvons remarquer que les personnages utilisent les téléphones de l'époque à trois reprises. D'abord, Jules appelle Jim le lendemain de sa rencontre ratée avec Catherine. Jules annonce son mariage avec Catherine à Jim, le couple va se marier dans le pays de Jules. Elle prend le téléphone pour lui dire que Jules est en train de lui apprendre la boxe avec un accent français. En entendant cela Jules reprend le téléphone en niant que son accent est parfait et la

conversation se termine par Jules qui chante la Marseillaise ; la scène est fondue au noir puis un autre fondu ouvre sur la scène de la guerre.

Ensuite, quand la guerre se termine, le trio se retrouve dans la maison campagne de Jules. À ce moment-là, la relation entre Jules et Kathe se détériore, Jules demande à Jim, au téléphone, s'il peut épouser Kathe pour que Jules puisse continuer de la voir. Jim accepte sa demande. Donc, Jim et Kathe sont en couple, et Jules, Jim et Kathe habitent ensemble avec la fille de Jules, Sabine, à la campagne. Le trio passe une période de sa vie très heureuse et insouciant, même si les gens du village les appellent *les trois idiots*. La dernière apparition du téléphone dans le film est vers la fin. Cette fois-ci, il s'agit de la relation entre Jim et Kathe qui se détériore, Jim retourne à sa maîtresse Gilberte. Après une soirée chez l'un de ses amants Albert, Kathe appelle Jim pour qu'il puisse reprendre leur relation. La scène se termine par Kathe qui menace Jim avec un pistolet et Jim qui prend la fuite par la fenêtre.

#### **4. Conclusion**

Pour conclure, la fonction principale du téléphone dans le film est celle de décor, cela veut dire qu'il aide à mettre en scène la période de la Belle Époque dans le film, comme les voitures et les vélos dont nous avons discuté dans le chapitre précédent, ou les peintures qui apparaissent en arrière-plan du film. Nous pouvons voir le changement de la relation entre les personnages principaux dans chaque scène où le téléphone est présenté comme moyen de communication, à savoir le changement dans la relation entre les deux protagonistes masculins avec Katherine. Ce qui ne change pas, dans le roman de Roché et l'adaptation de Truffaut, c'est la relation entre Jules et Jim. Leur amitié reste toujours très forte quelle que

soit la situation. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner l'amitié entre Jules et Jim. En dépit de la différence de leur nationalité, leur amitié continue de s'épanouir malgré le sentiment nationaliste qui va croissant pendant la Belle Époque et le fait que la France a perdu la guerre franco-allemande une vingtaine d'années auparavant.

## Chapitre 3

### ***Jules et Jim* : une amitié qui dépasse les nations et les guerres**

En parlant de son inspiration pour faire l'adaptation de *Jules et Jim* de Henri-Pierre Roché, François Truffaut confirme que l'une des raisons pour laquelle il s'est intéressé à cette histoire est l'amitié entre les deux protagonistes masculins (Truffaut. 204). Il s'agit d'une amitié particulière, surtout pendant la Belle Époque, puisque les deux hommes viennent de pays qui entrent alors en conflit régulièrement. La hausse du sentiment nationaliste en Europe pendant la Belle Époque devient de plus en plus évidente, et l'animosité entre la France et l'Allemagne s'aggrave.

Dans ce chapitre, nous allons examiner la représentation de l'amitié entre Jules et Jim dans les deux œuvres à l'étude, afin de voir comment elles mettent cette amitié en rapport avec le sentiment nationaliste de la Belle Époque, et si possible son dépassement. Nous allons commencer par détailler la hausse du sentiment nationaliste pendant la Belle Époque, le rapport qu'elle entretient avec les partis pris des deux auteurs, et l'empreinte qu'elle laisse sur la relation entre Jules et Jim. Enfin, nous verrons que l'amitié des deux personnages appelle à un dépassement des nationalismes, les faisant entrer dans le domaine de l'utopie.

#### **1. La Belle Époque, période de montée des nationalismes.**

Si l'amitié entre Jules et Jim retient l'attention du spectateur et du lecteur, c'est que les origines nationales de ces deux personnages devraient *a priori* susciter leur discorde. Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, il y a une hausse éminente des sentiments nationalistes en Europe.

Deux grands facteurs contribuent à ce phénomène : d'abord, la conscience de l'identité nationale qui se forme parmi les pays européens à cause des mouvements révolutionnaires ; ensuite, la récession économique qui commence pendant les années 1870. En ce qui concerne la croissance des identités nationales, elle se manifeste par les révolutions des années 1840, dites « le Printemps des peuples ». Il s'agit d'une série de mouvements révolutionnaires qui ont éclaté au sein des pays européens pendant les années 1840 afin d'abolir les régimes monarchiques et qui vont établir des identités nationales distinctes au sein des anciens empires européens. Ces mouvements susciteront plus tard plusieurs guerres européennes, visant à consolider les différents territoires nationaux. (Varley. 54)

Quant à la récession économique des années 1870, elle a suscité une série de politiques protectionnistes au sein des pays européens. Comme cela a été établi dans le chapitre précédent, les innovations technologiques ont beaucoup amélioré la qualité de vie ; pourtant, elles n'ont pas aidé à stimuler l'économie dans la société européenne. Selon les chercheurs David Delpech et Stella Rollet, des mesures conservatrices sur le libre-échange sont alors promulguées dans plusieurs pays.

Partout en Europe, des voix s'élèvent en faveur du rétablissement des barrières douanières. En Allemagne, les grands propriétaires terriens, bientôt rejoints par les grands industriels, n'ont aucun mal à convaincre Bismarck de faire adopter par le Reichstag, en 1879, une loi établissant un tarif protecteur sur les importations de céréales, mais aussi de pétrole et de fer. L'Espagne, la Russie, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, la Roumanie, la Suisse, le Portugal, ou encore la

Grèce, lui emboîtent le pas et relèvent à leur tour leurs tarifs douaniers, de manière plus ou moins progressive. (Delpech et al. 339)

C'est dans ce contexte historique spécifique, où les pays européens commencent à promulguer des lois strictes sur les frontières, que naît l'amitié entre Jules et Jim, avec laquelle il vient contraster. C'est que cette amitié témoigne la longévité de leur relation cosmopolite, malgré ce qui se passe dans un monde qui est de plus en plus divisé. Cette amitié reflète les expériences personnelles des deux auteurs de ces œuvres, étant donné la nature autobiographique du roman de Roché, et l'influence de la politique des auteurs sur Truffaut dans son adaptation.

Roché, comme beaucoup d'artistes de son époque, est anti-nationaliste et cosmopolite ; son métier de collectionneur d'art et son éducation, dont nous allons parler plus tard, renforcent cet idéal. Roché, comme Franz et Helen Hessel, ses deux amis qui ont inspiré les personnages de Jules et Kathe, viennent tous de familles bourgeoises. Grâce à son éducation bourgeoise, Roché a pu faire des voyages familiaux à l'étranger pendant sa jeunesse, même en Allemagne avec laquelle les relations diplomatiques sont alors très tendues. Ces voyages lui permettent d'apprendre et d'apprécier les cultures et les langues étrangères. (Rockenstrocly. 8) C'est pour cela qu'il a une vision du monde cosmopolite, dont nous montrerons un peu plus loin l'impact sur son roman.

Quant à Truffaut, qui est partisan de la Politique des auteurs, il laisse l'empreinte de son style et de son point de vue dans son propre film. Ce point de vue, nous le verrons, est marqué par son expérience vécue dans les années 1950 de déserteur de la guerre d'Indochine.

C'est grâce à l'aide d'André Bazin, l'un des fondateurs des *Cahiers du cinéma*, que Truffaut a pu être libéré du confinement militaire, la punition pour sa désertion. Le sentiment anti-guerre est apparu très tôt dans la vie de Truffaut. D'ailleurs, au milieu de la guerre d'Algérie, Truffaut rejoint plus de cent intellectuels afin de signer une déclaration en faveur des Français insoumis, les Français insoumis étant des soldats qui refusent l'obéissance, et étaient en désertion pendant la guerre d'Algérie, en septembre 1960. Cette déclaration est aussi connue sous le nom de *Manifeste des 121*. Le sentiment anti-guerre de Truffaut est reflété dans sa représentation de l'amitié entre Jules et Jim.

## 2. La représentation de l'amitié entre Jules et Jim dans les deux œuvres.

Comme le titre du roman et de son adaptation l'indique, l'amitié entre Jules et Jim est le point central de l'histoire. Selon le biographe Rockenstrocy, l'objectif principal de Roché pour rédiger ce roman était de rendre hommage à son amitié avec Franz Hessel. Dans les deux œuvres à l'étude, l'intrigue commence de la même façon. Jules et Jim se rencontrent pour entrer au bal des quat'z'arts, une fête annuelle pour les étudiants de l'École supérieure des Beaux Arts. Cette fête a existé de 1892 jusqu'à 1966 ; chaque année un thème était choisi en avance et les participants devaient porter un costume pour y entrer. L'amitié de Jules et Jim naît alors qu'ils sont en train de choisir leurs costumes.

Le petit et rond Jules, étranger à Paris, avait demandé au grand et mince Jim, qu'il connaissait à peine, de le faire entrer au bal des Quat-z'Arts, et Jim lui avait procuré une carte et l'avait emmené chez le costumier. C'est pendant que

Jules fouillait doucement parmi les étoffes et choisissait un simple costume d'esclave que naquit l'amitié de Jim pour Jules. (Roché. 11)

Ce passage signale d'emblée la dynamique entre les deux jeunes hommes : Jules choisit ici un costume d'esclave, ce qui montre qu'il est plutôt soumis ou passif tandis que Jim est plus dominant ou actif.

Les deux hommes renforcent leur amitié rapidement après le bal. Ils partagent différents intérêts, comme la littérature, la poésie et chacun apprend la langue de l'autre.

Jules et Jim se virent tous les jours. Chacun enseignait à l'autre, jusque tard dans la nuit, sa langue et sa littérature. Ils se montraient leurs poèmes, et ils traduisaient ensemble. Ils causaient, sans hâte, et aucun des deux n'avait jamais trouvé un auditeur si attentif. Les habitués du bar leur prêtèrent bientôt, à leur insu, des mœurs spéciales. (*idem*. 11-12)

Les intérêts partagés par les deux hommes pour la langue et la poésie sont révélateurs de leur classe sociale. À l'époque, ceux qui viennent de la classe bourgeoise, comme nos deux protagonistes, ont souvent le luxe de consacrer leur temps à la littérature et à d'autres disciplines artistiques. Ils ont les moyens financiers de supporter leur passion, contrairement aux gens de la classe populaire, qui ont besoin de travailler pour gagner leur pain.

Dans la dernière ligne de la citation citée plus haut, Roché mentionne que l'on prête aux deux hommes « des mœurs spéciales », ce qui peut être interprété comme indiquant une potentielle homosexualité. A l'époque, l'homosexualité n'est pas une chose acceptée en

Europe ; cette description des deux hommes montre leur intimité et la passion qui les lie.

Selon le critique littéraire Kline, Truffaut nous présente dans son adaptation, cet élément de l'homosexualité de manière visuelle et métonymique.

Truffaut elects to represent this element visually and metonymically, as in the opening scenes where the two friends play “piggyback” and then Jim dresses Jules in a very feminine materials, or in the way Jim pointedly and gratuitously shifts their places in the café scene with Thérèse so that he comes to occupy the place of the man and Jules the place of the woman at the table. Their status as couple is almost obsessively rehearsed in the opening segments of the film. (65)

Le commencement de l'amitié entre Jules et Jim est ainsi montré dans le film de Truffaut, avec des modifications qui conviennent à l'adaptation. Après le montage au début du film où nous pouvons voir un résumé de l'intrigue, le film montre comment les deux hommes nouent leur amitié. La plupart du récit en mode off vient directement du roman avec quelques modifications qui permettent au film à la fois de rester fidèle à l'œuvre originale, et de proposer des changements nécessaires à son propre récit. Truffaut présente le début de l'amitié entre les deux hommes dans un montage d'une minute de temps à l'écran. Nous pouvons apercevoir, avec chaque transition de ce montage, que le récit en mode off correspond à ce qui est présenté. Les spectateurs peuvent alors établir les thèmes principaux du film : d'abord, l'amitié de Jules et Jim ; ensuite, les activités artistiques ; puis, la poursuite des femmes. La façon dont Truffaut établit le montage avec la voix-off correspond au style d'écriture de Roché : direct, concis et simple. Ainsi, le montage est une manière de montrer

plusieurs choses dans une période limitée ; Truffaut utilise l'un des outils les plus rudimentaires du cinéma afin d'établir la relation entre les deux hommes. Ensuite, il s'agit d'un montage court qui dure moins d'une minute ; enfin, sur l'aspect direct, ce que nous voyons en tant que spectateur est la représentation visuelle exacte de ce que l'on entend en mode off.

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie de ce chapitre, les expériences personnelles de Roché et de Truffaut ont une influence sur leur représentation de l'amitié entre Jules et Jim, notamment le sentiment internationaliste de Roché et le sentiment anti-guerre de Truffaut. Nous pouvons apercevoir ces deux sentiments dans nos deux œuvres à l'étude. Dans l'œuvre de Roché, nous pouvons remarquer le sentiment d'internationalisme de l'auteur par la manière dont sont décrits les pays d'origine de chaque personnage. Dans le récit, Jules et Kathe sont allemands tandis que Jim est français. Au lieu de donner les noms propres de chaque pays, Roché les remplace par « le pays de Kathe » (126), « le pays de Jules » (89) ou alors « au pays de Hamlet » pour signifier le Danemark (163).

Les noms des villes sont évoqués de la même façon : nous avons « la ville de Kathe » (127), « Kathe emmena Jim dans sa capitale. » (139) et « Il retrouva Jules dans sa cité à lui » (163). Selon le critique Robert Stam, cette manière de désigner les pays et les villes démontre un sentiment anti-nationaliste.

The novel also gives voice to cosmopolitan antinationalist sentiment by scrupulously avoiding the conventional names of actually existing countries (“France,” “Germany,” “Austria”), preferring instead paraphrastic

circumlocutions such as “Jim’s country” and “Jules’s country” and even “Hamlet’s country.” In an age of armed and violent chauvinism they prefer identifications that are personal and literary rather than national and chauvinistic. (Stam. 72-73)

Les sentiments cosmopolite et anti-nationaliste sont très courants parmi les auteurs et les artistes de la Belle Époque. Pour que les idées artistiques puissent circuler entre les artistes, les échanges avec l'étranger sont nécessaires. Paris est alors considéré comme l'épicentre du mouvement culturel. Les cafés et les salons de la ville sont souvent peuplés d'artistes, de peintres et d'auteurs de partout dans le monde. C'est dans ces endroits que Roché lui-même a fait la connaissance de beaucoup d'artistes, comme Marcel Duchamps et Pablo Picasso. Ses échanges fréquents avec les artistes étrangers attirent l'attention des autorités pendant la Première Guerre Mondiale, c'est pour cela qu'il est dénoncé pour soupçons d'espionnage. (Rockenstrocy. 57-58)

La présence du sentiment anti-guerre est notable dans l'adaptation de Truffaut. Truffaut se concentre beaucoup plus sur la Première Guerre Mondiale dans son adaptation, que Roché dans son roman. Dans le roman de Roché, nous n'avons qu'un paragraphe qui déclare le commencement de la guerre dans le deuxième chapitre de la deuxième partie du roman. « Trois jours avant, la guerre éclata et les sépara pour cinq ans. Ils purent tout juste se faire savoir par des pays neutres qu'ils étaient encore en vie. Jules était sur le front russe. Il était probable qu'ils ne se rencontreraient pas. » (Roché. 88) Dans le chapitre qui suit, Roché nous amène tout de suite en 1919, un an après la guerre.

L'adaptation de Truffaut nous montre au contraire la profonde amitié entre Jules et Jim pendant la guerre. Une scène montre Jules dans une tranchée, en train d'écrire une lettre à Katherine. Hors-champ, la voix de Jules énonce ce qu'il est en train d'écrire. Dans cette lettre, Jules exprime à la fois son amour pour sa femme et la peur d'avoir à tuer Jim au champ de bataille. Jules est soulagé de savoir qu'il est envoyé au front russe, parce que de cette façon, il sera certain de ne pas risquer de rencontrer Jim dans le camp opposé. Selon le critique Robert Stam, Truffaut exprime ainsi son sentiment pacifiste.

(...) the friends worry that they might accidentally kill each other in battle, thus underscoring again a pacifist dimension only latent in the book. There is constant talk of trenches and the wounds of war, reminding us of the role played by World War I in catalyzing a pacifist and international feeling among so many modernist artists. (...) Thus Truffaut's antiwar feelings in the 1960s are made to resonate with the antiwar feelings of the historical avant-gardes of the 1920s and the modernist movement that has often been seen as emerging from the ashes and ruins left by the First World War. (Stam. 89)

De plus, dans la scène précédente, Truffaut utilise les images d'archives de la Première Guerre Mondiale et humanise ainsi les soldats qui sont envoyés au front, ce qui renforce une dénonciation de la guerre. Il est aussi probable qu'il y ait eu beaucoup d'amitiés qui ressemblaient à celle de Jules et Jim parmi les soldats qui apparaissent dans les images d'archives. Celles-ci font aussi contraster la brutalité du monde réel et le caractère idyllique

de celui de Jules et Jim, dont le style de vie bohème est propre aux milieux artistiques et bourgeois de l'époque.

### 3. Jules et Jim, une amitié utopique.

L'élément idéaliste dans l'amitié de Jules et Jim évoque l'idée d'utopie qui est évidente dans les deux œuvres à l'étude. Le terme « utopie » tire son origine du titre d'un roman rédigé en 1516 par Thomas More, et qui parle d'une île fictive. Ce mot provient du grec ancien, il consiste de deux parties : « *ou* » qui signifie non, et « *topos* » qui signifie lieu, alors il s'agit d'un lieu inexistant. Ce roman est rédigé sous forme de récit de voyage : More rencontre un ami qui vient de rentrer d'Utopie. Ils commencent une discussion sur cette île, qui est considérée par son ami comme abritant une communauté idéale et des lois parfaites, meilleures que celles des pays européens. Pourtant, en identifiant les lois et les politiques de l'île ainsi que les coutumes des insulaires, nous pouvons remarquer que la réalisation de ces règles est en fait impossible dans le monde du 16<sup>ème</sup> siècle. C'est ainsi que le terme utopie, dans le langage courant renvoie à un monde hyper idéal dont les règles ne peuvent fonctionner. Néanmoins, le but ultime de l'utopie est de construire une société idéale.

Dans les deux œuvres à l'étude, nous pouvons remarquer l'élément utopique dans l'amitié entre Jules et Jim, et plus tard dans le trio que forment Jules, Jim et Kathe. Les trois amis, afin de construire un monde idéal, établissent les règles en matière de liberté amoureuse, des règles sociales qui sont acceptables par eux et d'une vie de partage. Dans le roman de Roché, avant l'arrivée de Katherine, les deux hommes forment un premier trio avec une autre femme, Odile, qui est russe. Cependant, dans le film de Truffaut, il n'y a que le trio de Jules,

Jim et Katherine. Le rôle d'Odile est omis dans le film et la personnalité d'Odile est fusionnée avec celle de Katherine. Cette personnalité est marquée par sa spontanéité, sa nature capricieuse et sa non-conformité aux règles sociales. Par exemple, pendant un séjour au bord de la mer, le trio est connu par les gens d'alentour comme « les trois fous », à cause des comportements d'Odile qui vont à l'encontre des règlements locaux. Cependant, ils sont très heureux de vivre dans leur propre monde, un style de vie bohème, et Odile, qu'ils voient même être arrêtée par les gendarmes.

C'étaient deux gendarmes qui encadraient Odile en costume de bain. Elle était allée jusqu'à une station balnéaire, à une heure de là, avait couru la ville dans sa tenue de baigneuse, ce qui était contraire aux règlements, et avait causé des attroupements. La police voulait bien ne pas la faire coucher en prison pour cette fois, mais à l'avenir Jim et Jules seraient tenus responsables pour ces infractions : amende et expulsion. Odile, très à l'aise, était vivement intéressée par ce récit que Jules lui traduisait. Le plus jeune des gendarmes dit : « Elle est folle – ou bien elle est très maligne. » Ils partirent. (Roché. 50-51)

Si Jules, Jim et Odile sont les insulaires d'Utopie, alors les gendarmes et les gens d'alentours sont les gens du monde à l'extérieur, comme Thomas More et ses amis dans le livre *Utopie*. Pourtant, la mise en scène de l'utopie dans le roman ne s'arrête pas au trio formé avec Odile.

Plus tard dans l'œuvre de Roché, le trio est formé par Katherine, Jules et Jim. Jules vient de décider de divorcer de Kathe pour que Jim puisse la prendre pour femme ; de cette manière Jules peut, dans un sens, garder Kathe auprès de lui. Les trois personnes vivent

ensemble à ce moment dans le chalet de Jules et Kathe. Le trio rend visite à un avocat pour finaliser le processus de divorce entre Jules et Kathe, et la gaieté du trio choque l'avoué, car c'est un sentiment rare pour toutes les parties concernées dans ce genre de situation.

(...) La terre promise recula d'un bond. Ils étaient allés en ville tous les trois voir l'avoué qui avait préparé le divorce et qui allait préparer le mariage. C'était pour eux une partie de plaisir et, pensaient-ils, une simple formalité. Choqué par l'entente parfaite et la gaieté des trois complices, l'avoué releva ses lunettes, les regarda fixement et dit : « – Il faut encore quelque temps avant que le divorce soit définitif. De plus, sous peine d'être attribué légalement au premier mari, l'enfant futur ne doit pas naître avant une date comptée à partir du jugement de divorce et calculée sur la durée maxima de gestation observée chez la femme. » (*ibid.* 130)

Encore une fois, la coutume du monde extérieur ne concerne pas le trio. Ils sont très heureux de vivre dans leur bulle et d'avoir leurs propres règles. Lorsqu'il s'agit d'obéir aux lois de l'extérieur, ils sont même honteux de les suivre.

Dans le film de Truffaut, nous pouvons également remarquer la marque de l'utopie dans l'amitié entre Jules et Jim, et encore plus dans la relation triangulaire qu'ils forment avec Kathe. Là aussi, le trio obéit à ses propres règles et principes. À l'invitation de Jules et Kathe, Jim habite avec eux, le trio étant alors officiellement dans l'état de cohabitation. Kathe sera la femme de Jim, et Jules est content de ce résultat. Avec la fille de Jules et Kathe, tous trois vivent heureusement ; ce sont eux que les villageois appellent « les trois fous », et non

plus, comme dans le roman de Roché le trio que forment Jules, Jim et Odile. Ici, Truffaut fait un changement nécessaire à l'adaptation. En apprenant cela, Kathe crée le jeu de l'idiote du village, où chaque personne à son tour joue le rôle de l'idiote, alors que la table devant eux est le village. Autour de la table ronde, Truffaut nous montre que chaque personnage fait une grimace pour figurer l'idiote. La musique idyllique hors champ et les rires de chaque personnage démontrent qu'ils ne se soucient pas de ce que les autres pensent, parce qu'ils vivent dans leur propre monde, un monde où la cohabitation entre deux hommes et une femme, et l'amour entre deux hommes et une femme, ne sont pas mal vues comme dans le monde extérieur.

#### 4. Conclusion

Du début jusqu'à la fin, quelle que soit la situation, l'amitié entre Jules et Jim reste solide. A la fin du roman, après la mort de Jim et Katherine, Jules réfléchit à son amitié avec Jim, « Jim et lui, pendant vingt ans, n'avaient pas eu un heurt. Ils constataient leurs divergences avec tendresse. – Cela arrive-t-il en amour ? Jules chercha un couple qui s'acceptât comme Jim et lui. » (*ibid.* 242) L'idée d'une amitié qui est plus profonde que l'amour entre un couple récapitule la situation entre les deux hommes. Une amitié qui se noue au sommet de la Belle Époque et continue à fleurir pendant la Guerre. Roché raconte son histoire personnelle, plus de quarante années après son commencement, de manière romanesque, afin de rendre hommage à son ami Franz et à cette amitié cosmopolite, tandis que Truffaut apporte son sentiment anti-guerre dans son adaptation.

Cependant, il ne faut pas oublier que dans l'amitié de Jules et Jim, l'implication des femmes joue un rôle crucial. Dans le roman, nous avons le trio avec Odile et plus tard avec Kathe, tandis que dans l'adaptation de Truffaut, Kathe est le seul personnage féminin qui fonde un trio avec les deux hommes. Alors, l'importance de la présence féminine est incontournable. Dans le chapitre suivant, nous allons donc examiner la condition des femmes pendant la période de la Belle Époque et la présence des femmes dans les deux œuvres à l'étude. Nous allons examiner plus précisément la différence de la présence de la femme nouvelle et la femme traditionnelle de cette période, ainsi que la vie professionnelle des femmes pendant la Belle Époque, telles que présentées dans le film et le roman.

## Chapitre 4

### La présence des femmes dans *Jules et Jim* et

#### la représentation de la condition féminine à la Belle Époque

Les deux œuvres à l'étude se focalisent sur l'amitié des deux protagonistes masculins, Jules et Jim ; c'est ainsi que le roman et son adaptation s'intitulent *Jules et Jim*. Cependant, quand nous examinons les deux œuvres, la présence des personnages féminins est incontournable, et les femmes jouent un rôle aussi crucial que celui des deux protagonistes masculins. Dans le roman de Roché, nous avons plusieurs personnages féminins qui sont mentionnés. Pourtant, dans l'adaptation de Truffaut, il n'y a que trois personnages féminins qui font leur apparition à l'écran, notamment Thérèse, Gilberte et Katherine. En tant que lecteur et spectateur des deux œuvres, nous pouvons remarquer que dans l'adaptation, Truffaut a laissé plusieurs personnages féminins du roman à l'écart. En échange, il prend certaines histoires de ces personnages féminins dans le roman, et les met dans le personnage cinématographique de Katherine.

Dans ce chapitre, nous allons examiner comment Roché et Truffaut présentent la condition des femmes pendant la Belle Époque. Pour mieux comprendre leurs représentations, nous allons d'abord donner une vue d'ensemble de la condition féminine pendant cette période, en nous focalisant surtout sur les femmes de la classe bourgeoise, car dans les deux œuvres à étude, la plupart des personnages féminins viennent de la bourgeoisie. Ensuite, nous allons examiner la présence de la femme nouvelle et de la femme traditionnelle dans les deux œuvres à l'étude. Suite à cela, nous allons jeter un coup d'œil sur la vie professionnelle des

femmes à la Belle Époque, en examinant les métiers entrepris par les personnages féminins dans les deux œuvres.

### 1. **Vue d'ensemble de la condition des femmes à la Belle Époque**

La Belle Époque, comme nous l'avons établi dans les chapitres précédents, est une période de changements politiques, économiques et technologiques. Ces changements contribuent à améliorer la qualité de vie du grand public ; ils déclenchent ainsi des mouvements sociaux, notamment en ce qui concerne les femmes, même si les progrès de ces mouvements féminins prennent plus de temps par rapport à d'autres mouvements. À l'époque, les hommes occupent des positions dominantes dans la société, tandis que les femmes jouent un rôle plutôt subordonné. Cette domination masculine se manifeste surtout par la manière dont les hommes placent les femmes dans une certaine catégorie selon leur propre imaginaire. D'après l'historien Michel Winock, les femmes sont souvent catégorisées en trois types à cette époque :

« Dans l'imaginaire masculin, trois images de la femme s'imposent au XIX<sup>e</sup> siècle. La madone incarne, dans le culte marial de la Vierge mère, la mère dans sa pureté sans lien avec la sexualité. (...) À l'inverse, la séductrice, sous les traits de la courtisane ou de la prostituée, promet à l'homme le plaisir sans finalité procréatrice. (...) Une troisième figure est celle de la muse, la femme imaginaire, inaccessible, objet d'un culte qui se confond avec la poésie, le rêve romantique, mais qui exclut la femme de la réalité. » (179-180)

Nous pouvons apercevoir cette catégorisation parmi les personnages féminins dans le roman de Roché, avec par exemple Lucie, la femme qui est poursuivie par Jules au début du roman. Jim la considère comme une abbesse vêtue en blanc, qui ne serait pas terrestrement heureuse (Roché 33), cela correspond à l'image de la madone incarnée. Puis, nous avons Odile, une nordique divorcée. Elle passe une période paradisiaque avec Jules et Jim dans les dunes, où le trio a été surnommé par les locaux *les trois fous* (*idem.* 49). Ainsi, elle correspond à la figure de la séductrice. Enfin, la figure de la muse correspond à Kathe, qui est l'incarnation de la statue au sourire archaïque que Jules et Jim ont trouvée sur l'île méditerranéenne (*idem.* 76).

En revanche, dans l'adaptation de Truffaut, les personnages féminins sont plus complexes, ils ne sont pas classés dans une seule catégorie. Par exemple Truffaut décide de projeter les personnalités des autres personnages féminins du roman sur Kathe. Donc, elle est à la fois : une séductrice, nous pouvons le remarquer lors de son excursion à la campagne avec Jules et Jim ; une madone incarnée, ce que montrent ses interactions avec sa fille Sabine dans le film, ainsi que sa supplique à Jim de fonder une famille et d'avoir des enfants ensemble ; enfin, la figure de la muse, comme dans le roman, manifestée par son incarnation de la statue sur l'île méditerranéenne. Le mélange de personnalités du personnage féminin dans l'adaptation de Truffaut est à la fois un choix permettant de ne pas dépasser la longueur attendue du film, et une manière de présenter les facettes variées de la personnalité d'une protagoniste féminine plutôt qu'un personnage simple.

À cause de la domination masculine, l'inégalité entre les hommes et les femmes est indéniable à la Belle Époque. D'ailleurs, elle est présentée très clairement dans le Code civil

depuis le temps napoléonien. D'après Winock, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, la société laïque se trouve en accord avec la morale catholique au sujet des femmes :

« La femme dont la vocation est d'être épouse et mère, nourrie et éduquée par l'homme, est dans son royaume (le foyer) l'objet d'un culte dû par l'homme ; la famille, lieu par excellence du bonheur humain, est une incitation constante pour l'homme à travailler et progresser moralement. » (Winock. 181)

Alors, en général, le but ultime des femmes à l'époque est de se marier et d'avoir des enfants afin d'occuper le foyer. Dans les deux œuvres à étude, nous pouvons remarquer ce cheminement de pensée parmi des personnages féminins à un certain degré. Par exemple, dans les deux œuvres, Kathe est frustrée de ne pas avoir l'enfant de Jim après son divorce avec Jules. Cela devient l'une des raisons pour lesquelles Kathe et Jim se séparent.

Contrairement au roman de Roché, où le divorce de Jules et Kathe ainsi que le mariage de Kathe et Jim se fait amicalement entre toutes les parties, la loi favorise à la Belle Époque les hommes en ce qui concerne la vie conjugale et le divorce. La loi contribue à cette inégalité des femmes. Par exemple, le mari, selon la loi, est obligé de protéger sa femme, tandis que cette dernière, en revanche, doit obéir à son mari. Lorsqu'il s'agit de l'infidélité dans le mariage, selon Winock, le mari est puni moins sévèrement que les femmes, en citant le juriste de Napoléon, Portalis :

« L'infidélité de la femme a des effets plus dangereux que l'infidélité du mari », ajoutant : « Les femmes sont destinées par la nature au plaisir d'un seul. »

L'épouse adultère encourt une peine de trois mois à deux ans de prison alors que le mari coupable du même délit en est quitte pour une simple amende de 100 à 2000 francs - encore faut-il que la plainte émane de l'épouse et que le coupable ait été convaincu d'avoir introduit une concubine au domicile conjugal. (Winock. 182)

Le concept de la fidélité entre homme et femme dans le mariage est également évoqué à la fois dans le roman de Roché et l'adaptation de Truffaut, avec des variations dans les deux œuvres. Nous avons, dans le roman, un trio composé de Jules, Jim et Magda, une veuve avec un enfant, présentée par le cousin de Jules. Dans un café pendant la nuit, Jules affirme que « ce qui importe, c'est la fidélité de la femme, celle de l'homme est secondaire. » (Roché.36) Dans le film, nous retrouvons le trio de Jules, Jim et Kathe qui sortent du théâtre après une soirée, où Jules exprime la même proposition. Les propos de Jules est accueillie par les protestations de ces deux personnages féminins sous des formes différentes. Dans le roman, Magda prend le bras de Jules et l'emmène comme un enfant méchant. Tandis que dans le film, Kathe plonge dans la Seine sous les yeux de Jules et Jim.

Pourtant, bien qu'ils soient minimes, il faut tout de même admettre qu'il y a eu des mouvements qui ont fait progresser la condition des femmes à la Belle Époque en dépit des inégalités. D'abord, l'accès à l'éducation laïque, obligatoire et gratuite est accessible aux filles ainsi qu'aux garçons en 1880, même si les matières enseignées aux filles sont bien différentes de celles des garçons. Le but des écoles pour les filles est de les préparer à leur

vocation de gardiennes du foyer. Selon Winock, le but de l'école n'est pas de former des femmes savantes :

Ainsi la philosophie ne sera pas enseignée, parce que l'on craint de former des "femmes savantes". Ni le latin, ni le grec n'ont davantage leur place.

L'enseignement que l'on y dispense est surtout littéraire, auquel s'ajoutent des travaux d'aiguille et des leçons de morale. (Winock, 195-196)

Cependant, nous voyons aussi des femmes pendant cette période qui ont obtenu des diplômes universitaires : Jeanne Chauvin, un doctorat en droit féminin en 1897 ; Mlle Baudry, la première agrégée de philosophie en 1905 ; et Marie Curie, la première femme titulaire de la chaire de physique générale à la Sorbonne en 1906 (*idem.* 196), pour n'en nommer que quelques-unes. Ensuite, la loi sur le divorce est réinstaurée par la loi de Naquet en 1884.

Cependant, elle est soumise à certaines conditions ; selon le ministère de la Justice, le divorce est autorisé uniquement en cas de faute précise, comme celle d'adultère, condamnation à une peine afflictive et infamante, les excès, sévices et injures graves. Le divorce par consentement mutuel n'a été introduit qu'au XX<sup>e</sup> siècle, en 1975. Cela contraste avec ce qui se passe dans le roman de Roché, où le divorce entre les trois personnages se fait de manière amicale. À la lumière de ses mouvements progressistes, dans la prochaine partie, nous allons discuter de la femme traditionnelle et de la femme nouvelle à cette époque et de leur présence dans les deux œuvres à l'étude.

## 2. La femme traditionnelle et la femme nouvelle.

Dans la partie précédente, nous avons discuté de la condition des femmes en général pendant la Belle Époque. Parmi ces descriptions des femmes, nous pouvons plus ou moins avoir l'image d'une femme traditionnelle à l'époque. Le rôle social d'une femme traditionnelle se focalise sur la vie domestique, son but ultime est de se marier afin de fonder une famille et d'avoir des enfants. Alors, avant de se marier, il faut avoir une bonne réputation ; la grossesse avant le mariage est une chose terrible, surtout pour les femmes bourgeoises. En termes d'éducation, elle est limitée, même pour les femmes de la classe bourgeoise qui ont accès à l'éducation privée. Lorsqu'il s'agit de l'indépendance, ce n'est pas un choix pour elles. Elles sont dépendantes de leur mari socialement et économiquement, et si elles travaillent, c'est leur mari qui gère leur argent. La question de la fidélité dans le mariage, comme nous l'avons établi plus tôt, est aussi cruciale pour les femmes que pour les hommes. Voici quelques aspects d'une femme traditionnelle, ou celles qui conforment à l'idéal de l'époque.

Dans les deux œuvres à étude, nous pouvons remarquer au moins une facette de la femme traditionnelle dans les personnages féminins. Dans l'adaptation de Truffaut, Jim rencontre Gilberte, une femme qu'il a connu longtemps avant l'apparition de Kathe. Gilberte est toujours à côté de Jim quand il a besoin d'elle, elle reste toujours fidèle à Jim tout au long du film, même si, comme nous le savons, Jim la quitte pour Kathe. Dans la période de guerre, c'est elle qui accompagne Jim pendant sa permission. Il est vrai que, entre Gilberte et Jim, une convention est établie de ne pas se marier, pourtant le sens de fidélité de Gilberte démontre un aspect de la femme traditionnelle.

Dans le roman de Roché, nous avons Lucie, une femme bourgeoise qui est poursuivie par Jules au début du roman, mais qui le refuse, avant que Jules ne demande à Jim de la courtiser afin de ne pas la perdre. Le trio rencontre Lucie après la guerre quand elle a perdu toute sa famille. Kathe, qui a maintenant disposé des deux hommes qui avaient courtisé Lucie auparavant, veut imposer sa domination à la jeune femme, afin de lui montrer que les deux hommes lui appartiennent désormais. En plus, Kathe développe une thèse :

« Certaines femmes, qui en sentent la vocation, doivent, pour le bien de la race, faire un ou des enfants avec tel ou tel homme, quand leur instinct le leur indique, mais elles ne peuvent pas les élever tous, elles ne sont pas forcément douées pour cela. » (Roché 138)

Puis, Kathe demande à Lucie si elle accepterait d'élever l'enfant qu'elle aurait de Jim. Lucie reconnaît la force de Kathe, mais elle affirme qu'elle n'accepterait l'enfant que s'il lui était confié une fois pour toutes. Cette réponse met en évidence un contraste entre les deux femmes, à la fois dans leur conception de la maternité et dans leur personnalité. Kathe est plus ouverte et directe, tandis que Lucie est plus réservée, mais elle ne concède pas facilement.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, surgit un nouveau type de femme qui contraste avec la femme traditionnelle : il s'appelle la *Femme Nouvelle*. Cette expression apparaît pendant les années 1890, notamment dans le roman *The Heavenly Twins* de Sarah Grant. Depuis lors, plusieurs écrivaines ont touché au sujet de la *Femme Nouvelle*. Pourtant leur *Femme Nouvelle* idéale est très diverse (Ledger 23). Il y a, selon l'historienne

---

Christine Bard, plusieurs facettes de la *Femme Nouvelle*, mais il y a quelques qualités qui la définissent : « une femme aspirant à l'indépendance économique, intellectuelle, sentimentale. » (179). D'après cette description, nous pouvons trouver dans les deux œuvres à l'étude une correspondance entre le personnage féminin principal, Katherine, et ce type de femme. Il est évident que Katherine, comparée aux autres personnages féminins du film, est le plus progressiste. Elle entre en contraste avec les femmes traditionnelles de l'époque. Dans les deux œuvres à étude, les personnages féminins, surtout Katherine, démontrent l'une ou plusieurs qualités de la femme nouvelle.

Dans ces deux œuvres, Katherine est issue d'une famille bourgeoise. Allemande dans le roman de Roché, elle est Française dans l'adaptation de Truffaut. Elle incarne un esprit de liberté dans les deux œuvres. Dans l'adaptation de Truffaut, cet esprit de liberté est montré par son apparition en vélo et en voiture à plusieurs reprises. Au début du film, lorsque le trio fait une excursion à la campagne, nous les voyons se rendre à la plage à bicyclette. Ensuite, après avoir chanté la chanson composée par Albert, l'ancien ami des deux personnages masculins et l'amant de Kathe, les quatre personnages quittent le chalet de Jules à bicyclette. En ce qui concerne la voiture, dans le film et le roman, Kathe conduit sa voiture dans la cour devant l'appartement de Jim pour lui faire signe. Enfin, les deux œuvres se terminent de la même façon : Kathe conduit la voiture avec Jim vers le pont cassé, et ils se noient ensemble. Ces moyens de transport sont un symbole de la liberté et d'indépendance économique à l'époque, car, comme nous avons mentionnés dans le chapitre précédent, la voiture et le vélo ne sont alors accessibles qu'aux personnes aisées. Selon Bard, la *Femme Nouvelle* évoque

---

souvent une femme qui « s’amuse à fumer, pédaler gaiement en culotte cycliste, apprendre à conduire l’automobile et rechercher les nouveautés vestimentaires. » (*idem*. 182)

En ce qui concerne l’indépendance intellectuelle, comme nous l’avons mentionné dans la partie précédente, l’éducation est limitée pour les femmes pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, grâce aux efforts des militants féministes, il y a de plus en plus de jeunes filles qui peuvent accéder aux études supérieures. Selon Winock, il s’agit d’un territoire peu visité par les femmes à l’époque ; outre les trois femmes citées dans la première partie de ce chapitre, il y a également Lucie Luzeau-Rondeau, le premier doctorat ès sciences en 1902 (196). En ce qui concerne nos deux œuvres à l’étude, Kathe démontre son intelligence et son érudition. Dans le film, le trio est à la plage pour son escapade à la campagne. Kathe lit un livre de philosophie au lieu d’un livre exclusivement littéraire. Le livre lui plaît puisqu’il exprime hautement ce qu’elle pense tout bas : « Le ciel que nous voyons est une bulle creuse, pas plus grande que ça, nous marchons debout la tête vers le centre. L’attraction tire vers l’extérieur sous nos pieds vers la croûte solide dans laquelle cette bulle est enfermée. » (Truffaut)

Comme nous l’avons vu en évoquant l’éducation à l’époque, le choix de son livre n’est évidemment pas adapté aux femmes traditionnelles. Ici Kathe démontre la qualité d’une femme nouvelle qui a une certaine indépendance intellectuelle.

En termes de sentiments, Kathe est sans doute celle qui est la plus indépendante. Elle a sa propre philosophie sur l’amour, il faut établir un équilibre ; alors, quand Jules et Jim évoquent leur ancienne histoire d’amour, Kathe va partir et trouver un de ses amants pour repartir de zéro. (Roché 129) Elle n’est pas comme les femmes traditionnelles, qui vont subir

tranquillement l'infidélité de leur mari sans protester. Au contraire, c'est elle qui dirige les deux hommes dans sa vie. Au début de leur rencontre, le trio fait des activités variées. Kathe se déguise en homme sous le nom de Thomas. Dans le roman, le trio fait l'épreuve du déguisement dans la rue et remporte du succès. De façon similaire, dans le film, Kathe est arrêtée dans la rue par un homme qui lui demande du feu pour sa cigarette, sans savoir qu'il parle à une femme déguisée en homme.

Une autre activité qui illustre l'indépendance sentimentale de l'idéal féminin est celle de la course de vitesse. Dans le film, cette course a lieu sur un pont, tandis que dans le roman, elle se déroule au cimetière du Montparnasse (Roché 83). Kathe gagne la course en partant avant le signal. Dans le film, nous voyons que Kathe commence à courir avant le signal avec joie, tandis que Jules



et Jim la poursuivent. Le déguisement et la course de vitesse montrent que Kathe est une force dominante dans sa relation avec Jules et Jim. Elle contrôle la situation et dirige les deux hommes. Comme la course de vitesse, ce sont les hommes qui vont la poursuivre, et non l'inverse.

Fig 2. *Jules et Jim*, François Truffaut, 1962, 00:14:13

### 3. Les métiers des femmes à la Belle Époque.

Dans la partie précédente, nous avons mentionné les qualités qui définissent la *Femme Nouvelle* à la Belle Époque, et parmi elles, l'indépendance économique. Cette qualité est manifestée par la possibilité de permettre aux femmes de travailler et de recevoir un salaire ; ce salaire n'est cependant pas égal à celui des hommes, d'ailleurs leur paie est à la disposition de leur mari. Au XIX<sup>e</sup> siècle, bien qu'elles soient salariées, les options de carrière pour les femmes sont aussi très limitées. Selon Winock, beaucoup des femmes de la classe populaire et ouvrière travaillent comme domestique, tandis que peu de femmes ont accès au travail industriel.

Le travail des champs leur impose une tâche séculaire, complétant celle des hommes, le travail industriel ne fait place aux femmes que comme pis-aller.

L'idée que ce n'est pas leur affaire est universellement répandue dans la société masculine, jusqu'aux syndicalistes. (...) En 1896, on compte huit domestiques pour dix ménages. Non seulement les familles riches disposent d'un train de maison (quatorze domestiques chez la comtesse de Pange en 1910), mais la petite bourgeoisie s'offre aussi au minimum une 'bonne'. (186)

Les femmes de la classe bourgeoise, au contraire, ont pour tâche primordiale après le mariage de devenir la maîtresse de maison et de tenir leur propre maison ; il est inacceptable qu'une femme mariée ait un métier. Selon l'historien Antoine Prost, devenir la maîtresse de maison est un métier à temps plein de la plus haute importance dans une famille de la bourgeoisie :

À l'époque et dans ce milieu, on n'acceptait pas qu'une femme mariée eût un métier. (...) En se mariant, une femme devenait maîtresse de maison, un métier à temps plein qui ne consistait pas seulement à s'occuper du mari et des enfants, encore moins à faire la vaisselle ou le ménage ; c'était aussi, sinon d'abord, visiter et recevoir. (Prost. 49)

Pourtant, avec les mouvements féministes à la Belle Époque, surtout les contributions qui sont faites dans les syndicats, les femmes de toutes les classes sociales ont la possibilité d'entrer dans les domaines professionnels qui sont dominés par les hommes.

Les opportunités d'emploi augmentent pour les femmes à la Belle Époque. Selon Prost, en dehors du domaine industriel, dans beaucoup d'industries du service, comme celle de la banque et le poste, le taux des employés féminins augmente très lentement. Dans le domaine de l'éducation, la demande d'enseignantes voit une augmentation, même si le traitement entre les instituteurs et les institutrices est bien différent. (*idem.* 241) D'autres professions féminines sont inventées à la Belle Époque, comme celle d'infirmière et d'opératrice ou de technicienne pour le téléphone et le télégraphe.

Les métiers qui sont en majorité masculinisés, comme celui de romancier, de journaliste, ou de peintre, commencent à avoir de plus en plus de représentations féminines à la Belle Époque. Selon la professeure Maire Cross, les femmes ont bien profité des changements sociaux à la Belle Époque en termes de la publication et de la presse féminine. Ainsi, avec l'apparition de *La Fronde*, le premier journal féministe où les employées sont uniquement féminines :

It was, indeed, a golden age of the feminist press with the appearance of *La Fronde*, the first newspaper entirely staffed by women. With new opportunities for paid employment, middle-class women became more assertive and broke new records of achievement in removing barriers to women in public life, at university, in the professions, as writers and as artists. (Cross. 24)

Dans les deux œuvres à l'étude, nous pouvons remarquer cette tendance à devenir journaliste et créatrice artistique par les personnages féminins. En ce qui concerne le roman de Roché, dans le cinquième chapitre de la troisième partie du livre, Katherine est en train d'étudier pour sa carrière de peintre afin prendre en charge la famille de manière égale à Jules :

Jim retrouva Kathe installée à Paris, dans une chambre, seule. Elle y étudiait ses chances pour sa carrière de peintre et de dessinatrice, devenue pour la famille un gagne-pain égal à l'apport de Jules. Elle le prenait au sérieux et gardait à Jim autant de rancune que de gré de l'y avoir précipitée. (Roché. 195)

Cela démontre une certaine égalité entre homme et femme quand il s'agit de la responsabilité domestique. Ce ne sont pas les hommes qui vont travailler hors de la maison, et les femmes qui gèrent le domicile.

Dans l'adaptation de Truffaut, au contraire, c'est Thérèse qui devient journaliste et écrivaine pour un magazine. C'est la femme qui apparaît au début du film et demande un logement chez Jules pour une soirée. Jim retourne à Paris pour faire ses adieux à ses amis, y compris à Gilberte, avant de rentrer chez Jules et de commencer sa vie conjugale avec Kathe.

C'est là que Jim et Thérèse se rencontrent, et elle commence à raconter son histoire après la séparation avec Jules et Jim. Elle raconte une histoire pleine d'aventures de sa part, puis vers la fin, elle révèle qu'elle rédige ses mémoires dans le magazine *Sunday Time* en Europe afin de publier son aventure.

#### 4. Conclusion.

Nous remarquons, par rapport aux périodes précédentes, que les femmes ont pu se battre pour leur droit et avoir plus de liberté et d'égalité pendant la Belle époque. Il y a beaucoup de changements sociaux et économiques qui améliorent la condition féminine. Pourtant, comme beaucoup de réformes ou de mesures législatives, cela prend parfois des années afin qu'un système soit perfectionné. Nous pouvons remarquer que dans les deux œuvres à l'étude, les personnages féminins dans les deux œuvres, même s'ils viennent de la même classe sociale, sont divisés entre ceux qui gardent toujours les valeurs traditionnelles et ceux qui sont plus progressistes. Cependant, il ne faut pas nier que la Belle Époque fournit une base pour l'amélioration de la condition des femmes. Donc, en général, le roman semi-autobiographique de Roché, est une bonne représentation de l'époque du point de vue de l'auteur, qui raconte sa propre histoire. Quant à l'adaptation de Truffaut, le jeune réalisateur, qui a à peine trente ans, il a su refléter la période, surtout en ce qui concerne la vue ensemble de l'époque et la condition des femmes, tout en conservant l'histoire de l'amitié entre Jules et Jim ainsi que l'amour triangulaire entre Jules, Jim et Kathe.

## Chapitre 5

### Conclusion

Cette étude a examiné la présence de la Belle Époque dans le roman *Jules et Jim*, rédigé par Henri-Pierre Roché en 1953, et dans son adaptation cinématographique réalisée en 1962 par François Truffaut. Comme le titre des deux œuvres l'indique, il s'agit de l'histoire de l'amitié entre deux hommes, Jules et Jim. Cette amitié se déroule pendant la période de la Belle Époque, entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et la veille de la Première Guerre Mondiale. C'est une période souvent idéalisée par des personnes qui ne l'ont pas vécue, car rétrospectivement, au cours de ces vingt années, la civilisation occidentale a connu des transformations draconiennes dans les domaines social, économique, et technologique, pour n'en nommer que quelques-uns, surtout en comparaison avec les deux guerres qui ont suivi.

C'est dans ce contexte que l'histoire de Jules et Jim a lieu. Nous avons consacré quatre chapitres de cette thèse à analyser la présence de la Belle Époque dans les deux œuvres. Dans un premier temps, nous avons établi le rapport entre la Belle Époque et la nostalgie qu'elle suscite. Nous avons présenté trois aspects, un pour chaque partie de ce chapitre, de la Belle Époque, qui évoque cette nostalgie pour les gens à venir notamment : l'aspect économique, l'aspect socio-politique et l'aspect culturel. Pour la première partie, nous avons soutenu que grâce à la première révolution industrielle, la France a profité d'une croissance économique et d'un développement technologique significatifs. De nombreuses innovations ont été faites à cette époque, contribuant à l'amélioration de la qualité de vie du public.

Ensuite, en ce qui concerne l'aspect socio-politique, nous avons évoqué le fait que la Belle Époque est suivie d'une période de guerre entre la France et l'Allemagne, les deux pays d'origine de nos protagonistes masculins. En dépit de la guerre, Jules et Jim nouent leur amitié sans animosité. Pour les gens avec leur statut social, ce n'est pas une chose hors de l'ordinaire. Pour la société en général, des changements sociaux comme le suffrage universel, et la séparation de l'État et de l'Église ont commencé. Un autre événement connu de cette période est celui de l'affaire Dreyfus, un événement qui avive le sentiment antisémite à l'époque ; alors que le roman évoque l'origine juive de Jules, cet aspect n'est pas mentionné dans l'adaptation de Truffaut.

Enfin, nous avons abordé l'aspect culturel. La Belle Époque est définie comme une période florissante pour la culture et les arts. Plusieurs courants artistiques et littéraires sont nés pendant cette période. C'est grâce aux inventions de divertissement et aux œuvres artistiques et littéraires que la Belle Époque est devenue mémorable pour les générations suivantes. En ce qui concerne la période elle-même, plusieurs facteurs contribuent à cet épanouissement culturel et artistique. D'abord, le taux d'alphabétisation augmente pendant la Belle Époque, ce qui génère un accroissement de la vente des œuvres littéraires. Ensuite, l'invention du cinéma par les frères Lumières donne au grand public un nouveau type de divertissement. Des plus, des mouvements artistiques dans le domaine de la peinture, comme celui de l'impressionnisme, prennent vie. Le troisième point que nous avons abordé est la création du vélo, une nouveauté qui sert non seulement de transport, mais aussi de sport populaire, notamment le tour de France, un événement sportif annuel qui commence en 1903. Ainsi, pour ce premier chapitre, nous avons conclu que la nostalgie de la Belle Époque est

soutenue par une période de paix sociale, de développement de l'économie et de nouveautés technologiques, et d'un épanouissement culturel et artistique.

Dans chacun des trois chapitres qui ont suivi, nous avons mis en évidence la présence de la Belle Époque dans les deux œuvres à partir de trois thèmes majeurs : l'innovation technologique, l'amitié de Jules et Jim, ainsi que la condition des femmes. Nous avons commencé par l'innovation technologique dans le deuxième chapitre, en montrant les nouveautés technologiques présentées dans les deux œuvres. Ce chapitre est divisé en trois parties, d'abord les moyens de transport, dans lequel nous avons analysé la transition du transport à cheval vers le transport à moteur et à électricité au cours de cette période. Nous avons montré ensuite comment cette transition est perceptible dans le roman de Roché ainsi que dans le film de Truffaut.

La deuxième partie traite des moyens de divertissement. Dans cette partie, nous avons montré que la modernisation offrait au grand public, surtout aux citadins, plus d'options en ce qui concerne la vie de loisir. Elle est divisée en trois sous-parties : les voyages ferroviaires, le développement du sport, et le cinéma. Dans la première sous-partie, nous avons conclu que grâce au développement du chemin de fer, le public a pu embarquer dans des voyages de loisir plus loin qu'auparavant, même si ce mode de transport est souvent limité à la bourgeoisie, la classe sociale à laquelle appartiennent Jules et Jim.

Sur le développement du sport, nous avons constaté que le sport et les sociétés sportives jouent un rôle important dans la vie de loisir à la Belle Époque. Le type de sport pratiqué témoigne également du statut social, comme le tennis, l'escrime et la boxe, qui

apparaissent dans les deux œuvres à l'étude. La dernière sous-partie concerne le cinéma, une nouveauté pendant la Belle Époque. Sa présence dans le roman et le film est plutôt succincte et indirecte, mais comme les deux premiers moyens de divertissements mentionnés ci-dessus, le cinéma est aussi une activité de loisir ouvert principalement à la classe bourgeoise. La dernière partie de ce chapitre sur la technologie, nous tournons nos regards vers les moyens de communication. Nous avons présenté les nouveautés de la Belle Époque en matière de communications et nous avons conclu que les moyens de communication principaux présentés dans nos deux œuvres sont le téléphone et le télégramme. La conclusion que nous avons tirée de ce chapitre est donc, qu'en dépit des avancements technologiques, au cœur de cette histoire, ce qui ne change pas, est l'amitié de Jules et Jim, que nous avons évoqué dans le chapitre suivant.

Dans le troisième chapitre, nous avons examiné l'amitié de Jules et Jim, qui constitue le cœur de cette histoire. Ce chapitre est divisé en trois parties : une vue d'ensemble sur la montée du sentiment nationaliste à la Belle Époque, la présence de l'amitié dans les deux œuvres et enfin une réflexion sur la notion d'utopie dans cette relation. Dans la première partie, nous avons présenté la situation du nationalisme pendant la Belle Époque, puis nous avons évoqué comment Roché, un cosmopolite, et Truffaut, un anti-guerre, ont influencé les deux personnages masculins dans les deux œuvres. Ensuite, nous avons montré les représentations de l'amitié entre Jules et Jim dans le roman et le film. Nous avons également relevé des exemples du sentiment cosmopolite de Roché, et du sentiment anti-guerre de Truffaut dans les deux œuvres.

Cette amitié idéaliste entre Jules et Jim, ainsi que leur style de vie bohème, évoque la notion d'utopie dans la troisième partie. Nous avons relevé, dans les deux œuvres, des exemples qui soutiennent cet argument. Alors, dans ce chapitre nous avons conclu que cette amitié franco-allemande entre Jules et Jim est en accord avec leur statut social. De plus, les deux auteurs, Roché et Truffaut, ont influencé comment les deux personnages masculins réagissent dans un monde où la plupart des gens ne partagent pas le même idéal qu'eux.

Dans le dernier chapitre, nous avons examiné la présence des femmes et la condition féminine à la Belle Époque, ainsi que sa représentation dans les deux œuvres. Ce chapitre consiste en trois parties : d'abord nous avons présenté une vue d'ensemble de la condition des femmes à la Belle Époque ; ensuite, nous avons examiné la distinction entre la femme traditionnelle et la femme nouvelle que l'on peut observer dans les deux œuvres ; enfin, nous avons terminé avec les métiers des femmes à la Belle Époque. Dans la première partie, nous avons montré que même si l'effet n'en est pas remarquable, il y a quand même des mouvements qui ont fait progresser la condition des femmes à la Belle Époque. Nous pouvons en voir des résultats mentionnés dans les deux œuvres à l'étude, à l'instar du divorce de Kathe et Jules.

Ce changement social a suscité la distinction entre la femme nouvelle et la femme traditionnelle pendant la Belle Époque, au cœur de la deuxième partie de ce chapitre. Dans cette partie, nous avons montré que les femmes traditionnelles se focalisent sur la vie domestique, tandis que les femmes nouvelles, elles, s'efforcent d'obtenir leur indépendance. Nous avons ensuite présenté les personnages dans les deux œuvres qui montrent des qualités

de la femme traditionnelle, ainsi que ceux qui montrent les qualités de la femme nouvelle. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous avons tourné nos regards vers les métiers des femmes à la Belle Époque, étant donné que la possibilité de permettre aux femmes de travailler et de recevoir un salaire est l'une des qualités qui définissent la femme nouvelle, à savoir l'indépendance économique. Ce que nous avons conclu dans cette partie, c'est que certains types de métiers étaient limités aux femmes, et que leur statut social jouait un rôle sur le type de métier qu'elles pouvaient exercer. Cela est évident dans les deux œuvres de notre étude.

Dans l'ensemble, nous constatons que dans les deux œuvres, la classe sociale joue un rôle crucial dans les trois thèmes majeurs explorés dans cette étude. Il va sans dire que les expériences des autres classes sociales ne sont pas mises en évidence dans ces deux œuvres. Nous n'avons qu'une image partielle de la Belle Époque, limitée au point de vue bourgeois. Cependant, les représentations de cette époque dans les deux œuvres reflètent la fascination des générations ultérieures et à leur nostalgie pour la Belle Époque, c'est-à-dire un âge d'or ou une belle époque pour le développement de la civilisation occidentale.

---

## Bibliographie

BIE, Bureau International des Expositions :

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.bie-paris.org%2Fsite%2Ffr%2F1900-paris#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>.

Bard, Christine. « Femmes nouvelles 1900, entre mythe et réalité. » *Homme nouveau et femmes nouvelles. Presses universitaires de Rennes*, 2015,

<https://doi.org/10.4000/books.pur.90070>. pp.179-194.

Cross, Marie. « 1890-1914 : A 'Belle Epoque' For feminism? », *A 'Belle Epoque' ? Women in French Society and Culture 1890-1914*, Berghahn Books, New York - Oxford, 2006.

Delpech, David, et al. *La France Dans l'Europe Du XIXe Siècle : cours Complet*, Methodologie Pratique, Atlas En couleur. Armand Colin, 2017.

Du Toit, Catherine. *Henri-Pierre Roché : à la recherche de l'unité perdue, le devenir d'un Ecrivain*. Prétoira, université de Prétoria, octobre 2006.

Goetschel, Psacle & Loyer, Emmanuelle. *Histoire Culturelle de la Belle Époque à nos jours*. Armand Colin, 4<sup>e</sup> édition. Paris, 2011.

Gruault, Jean. *Ce que dit l'autre*, Juliard, 1992.

Jankélévitch, Vladimir, *L'irréversible et la nostalgie*, Champs essais, Flammarion, Paris, 1974.

Kalifa, Dominique. « La véritable histoire de la ‘Belle Époque’ ». *Revue de Hiyoshi*. Langue et littérature française. No.64, 2017, pp,93-106. Lien :

[https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara\\_id=AN10030184-20170331-0093](https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20170331-0093)

Kalifa, Dominique. *La véritable histoire de la ‘Belle Époque’*. Fayard, 2017.

Ledger, Sally. « The New Woman at the Crisis of Victorianism », *Cultural Politics at the Fin du Siècle*, Cambridge University Press, 1995.

Ministère de la Justice. *Quand Le Divorce Était Interdit (1816-1884)*. 21 Dec. 2009, [www.justice.gouv.fr/actualites/actualite/quand-divorce-etait-interdit-1816-1884](http://www.justice.gouv.fr/actualites/actualite/quand-divorce-etait-interdit-1816-1884).

More Thomas. *L’utopie*. Préface par Claude Mazauric. Révue et annoté par Marcelle Bottigelli. Traduit par Victor Stouvenel, Librio, 2018.

Prost, Antoine. *Les français de la Belle Époque*, Éditions Gallimard, 2019. Pdf.

Rearick, Charles. *Paris Dreams, Paris Memories the City of its Mystique*. Stanford University Press. 2011.

Roché, Henri-Pierre. *Jules et Jim*. Éditions Galliamrd. 1953.

Rockenstrocly, Xavier. *HENRI-PIERRE ROCHÉ. Profession : écrivain*. 1996. Université Lumière-Lyon II. Thèse de doctorat.

- Soppelsa, S. Peter. « The End of Horse Transportation in Belle-Époque Paris », *Interdisciplinary Studies in Literature and Environment*, Winter 2017, Vol.24, No. 1 (Winter 2017), pp.113-29. Oxford University Press.
- Stam, Robert. *Francois Truffaut and Friends Modernism, Sexuality, and Film Adaptation*. Rutgers University Press, 2006.
- Tissot, Laurent. « ‘Les Napeléons des excursions’ Agences de voyages et conquêtes touristiques 1850-1914 », *Relations Internationales*, No.102, Tourisme et relations internationales (été 2000), pp.185-99. Presses univertitaires de France.
- Truffaut, François. *François Truffaut Letters*. Traduit par Gilbert Adair. Édité par Gilles Jacob et Claude de Givray. Faber and Faber Limited. 1989.
- Truffaut, François. *Les films de ma vie*. Flammarion, Paris, 2007.
- Varley, Karine. *Under the Shadow of Defeat : The War of 1870-1871 in French Memory*. Palgrave Macmillan UK, 2008.
- Wolin, Richard. *The Wind from the east French Intellectuals, the Cultural Revolution, and the legacy of the 60s*. Princeton University Press. 2010.
- Winock, Michel. *La Belle Époque*. Perrin. 2022.
- Zweig, Stefan. *Le monde d’hier Souvenir d’un Européen*. Le livre de poche. 2020.

## Filmographie

Lumière, Auguste et Louis, réalisateur. *L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat*. Lumière.

1895.

Lumière, Auguste et Louis, réalisateur. *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*. Lumière. 1895.

Lumière, Auguste et Louis, réalisateur. *La Voltige*. Lumière. 1895.

Lumière, Auguste et Louis, réalisateur. *La Place des Cordeliers à Lyon*. Lumière. 1895.

Méliès, Georges, réalisateur. *Le voyage de Gulliver à Lilliput et chez les géants*. Star-Film.

1902.

Méliès, Georges, réalisateur. *Le voyage dans la lune*. Star-Film. 1902.

Méliès, Georges, réalisateur. *L'homme à la tête en caoutchouc*. Star-Film. 1901.

Truffaut, François, réalisateur. *Jules et Jim*. Janus Films. 1962.